

La paix aura le dernier mot



Fioretti et témoignages

SR EMMANUEL MAILLARD

La paix aura le dernier mot

SR EMMANUEL MAILLARD

Des témoignages et des fioretti, ponctués de photos et de paraboles savoureuses, qui permettent de surprendre Dieu en flagrant délit de miséricorde ! Sr Emmanuel livre des récits bouleversants qui nous emmènent aussi bien dans les prisons de New York que dans le confessionnal des saints ! Le lecteur rencontre les profondeurs du cœur humain et se trouve comme happé au sein de situations passées ou actuelles, aussi captivantes que variées. Dans un style incisif et vivant, nous voyons cette paix si désirée, celle qui vient d'En-Haut, remporter victoire sur victoire. C'est alors la défaite du vide, de l'ennui et de la peur.

Des paroles que beaucoup n'osent plus dire et qui pourtant ont la puissance de reconstruire une société disloquée. Une injection d'espérance qui hâte le temps où, dans le cœur de tous, la paix aura le dernier mot !



Sœur Emmanuel Maillard est née en France en 1947. Elle a obtenu une licence de Littérature et d'Histoire de l'Art à la Sorbonne en 1971. Elle est membre de la communauté des Béatitudes depuis 1976. Elle vit à Medjugorje depuis 1989 et de là voyage dans le monde entier pour évangéliser.

SŒUR EMMANUEL MAILLARD

**LA PAIX AURA
LE DERNIER MOT**

EdB

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de force :

« Je n'y vais pas et c'est tout ! »

« Pourquoi ? Ils vont se demander pourquoi je ne suis pas venue traduire et je n'ai aucune raison valable ! »

« Non, je n'y vais pas ! Voilà, c'est comme ça ! »

La pensée est si forte que je rentre à la maison sans m'occuper du message à traduire et sans avoir même une once de scrupule. Dans le petit patio devant la maison, je trouve cinq gentilles jeunes filles qui m'attendent avec impatience car elles souhaitent me parler. Mais je leur réponds sans réfléchir : « Pas maintenant, désolée ! » Et je m'engouffre dans la maison. En refermant la porte derrière moi, je me demande pourquoi je leur ai dit non si brusquement. Je pourrais au moins voir ce qu'elles veulent ! Mais non, je les laisse tomber et j'entre dans le salon où je vois Rosie affalée sur le divan, visiblement mal en point.

– Qu'est-ce que tu as ?

– J'ai été piquée par des guêpes, murmure-t-elle faiblement. J'examine ses doigts, ils sont gonflés et très douloureux.

– Bon, je téléphone à l'Ordre de Malte (qui offre les premiers secours à Medjugorje). »

Au téléphone, quand je leur explique que Rosie a reçu sept piqûres de guêpes et qu'elle est de constitution très menue, ils s'inquiètent sérieusement. Je mets Rosie dans la voiture et cinq minutes plus tard, nous arrivons chez eux.

Je reste stupéfaite ! Cinq médecins et infirmiers nous attendent à la porte, bien rangés côte à côte ! Ils se précipitent vers Rosie et l'embarquent *illico presto* dans une salle où tout est déjà prêt. Ils l'allongent sur un lit et se mettent à la gifler avec force, lui enjoignant de ne pas s'endormir. Mais elle est déjà à moitié inconsciente. Ils ne trouvent pas ses veines pour l'injection, ils s'y mettent à plusieurs, sur le bras gauche, le bras droit, le cou,

ils la piquent et la repiquent, ils multiplient les tentatives dans un silence grave, tout en continuant à la gifler. J'ai mal pour elle !

Finalement, ils réussissent à faire l'injection ! Ils poussent un cri de soulagement et seulement alors, ils me disent la cause de leur effervescence : « Ma sœur, vous arriviez cinq minutes plus tard et elle était morte ! »

Rosie avait reçu ces sept piqûres sur les mains en se penchant par la fenêtre lorsqu'elle avait entendu les jeunes filles sonner à notre porte. Des nids de guêpes se cachaient sous le rebord de la fenêtre, elle les avait écrasés de ses doigts. Les guêpes s'étaient vengées ! Et si nos Anges gardiens n'avaient pas agi... ? S'ils n'avaient pas dévié mon chemin et n'avaient pas imposé à mon esprit le refus d'aller traduire le message, je trouvais une sœur morte à la maison ! Mais ils ont réussi à se faire entendre et à téléguider les secours avec l'étonnante maestria qui leur est propre. Qu'ils en soient bénis et qu'ils continuent leur merveilleux rôle de compagnons célestes !

Chacun de nous a son propre Ange gardien⁷ et si nous nous lions d'amitié avec lui, si nous lui parlons chaque jour comme à un ami très intime et très cher, nous ne le regretterons jamais⁸ ! La théologie nous l'enseigne : un seul de nos Anges gardiens est plus puissant que tous les démons de l'enfer. Il a Dieu avec lui ! Alors, chaque jour, dans la prière, nous confions nos besoins à nos anges, les suppliant d'agir avec force et de nous remettre toujours dans la volonté de Dieu. Quoi de plus triste qu'un Ange gardien au chômage ?

Un Ange aux piscines de Lourdes

Depuis que je suis arrivée à Lourdes, Chantal en est à son

troisième SMS : en grande souffrance et atteinte d'un cancer, elle devait venir avec moi, mais son médecin le lui a interdit, sa grande faiblesse ne lui permettrait pas de supporter le choc du voyage. Je lui ai promis d'aller me baigner pour elle dans les piscines de Lourdes⁹. Or, elle attend ce moment comme un veilleur attend l'aurore !

Problème ! Nous sommes en plein été et outre les milliers de pèlerins de toutes nations et langues qui pullulent dans tous les coins de la ville, c'est le 40^e anniversaire de ma communauté (les Béatitudes) et je suis chargée d'intervenir plusieurs fois dans la journée. Faire la queue aux piscines s'avère hors de question ! Quant aux piscines, la plupart sont fermées pour restauration, à cause des importantes inondations du printemps dernier qui ont ravagé toute cette zone près du Gave ; c'est vraiment la cerise sur le gâteau !

Pas question non plus de décevoir Chantal... Lorsqu'humainement, il y a une impossibilité à franchir un obstacle, c'est que le Ciel doit s'en mêler ! Chacun sa grâce !

Ce matin-là, une sœur m'invite à aller avec elle, car elle est chargée d'y emmener un groupe d'enfants. Je serai donc « accompagnatrice » Mais, avec ou sans ce label magique, je constate que même cette sœur doit faire plusieurs heures de queue. Impossible ! Toutefois, je décide quelque temps plus tard de rôder dans les parages des piscines, comme aimantée par l'idée de vaincre l'obstacle. Je vois alors cette sœur de l'autre côté du grillage, calmement assise avec ses jeunes, sur le banc de ceux qui s'apprêtent à entrer dans une des piscines ! Elle a attendu son tour très longtemps. Il m'est impossible de la rejoindre, car à Lourdes, les gardes sont sévères et l'entrée des piscines est soigneusement contrôlée.

Mais comme rien n'est impossible à Dieu, je ne vais pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

DON BOSCO ET LE SERPENT

« Chers enfants, aujourd'hui je vous invite à la prière comme jamais auparavant. Que votre prière soit prière pour la paix. Satan est puissant et il veut détruire non seulement la vie humaine, mais aussi la nature et la planète sur laquelle vous vivez. Ainsi, chers enfants, priez pour être protégés par la bénédiction divine de paix. Dieu m'a envoyée parmi vous pour vous aider. Si vous le voulez bien, emparez-vous du Rosaire ! Un simple Rosaire peut faire des miracles dans le monde et dans vos vies... » (Message du 25 janvier 1991)



Don Bosco en prière devant la Vierge.

© Parrocchia Don Bosco 2012

Don Bosco est l'un des saints les plus sympathiques de l'histoire ! Il avait plusieurs cordes à son arc : il savait conquérir

le cœur des jeunes par ses tours de prestidigitation, il parlait avec une grande onction et beaucoup d'humour, il obtenait des conversions spectaculaires, il aidait les pauvres, il faisait des miracles, la Providence pourvoyait divinement aux besoins de *ses enfants*, il obtenait tout ce qu'il voulait de la Sainte Vierge... pour ne citer que cela.

Mais un trait assez rare caractérisait Jean Bosco, trait qu'il avait en commun avec saint Joseph : Dieu le visitait et l'enseignait par des songes. Ses songes ont été recueillis pour la postérité et ils nous offrent aujourd'hui encore de précieuses lumières pour notre vie chrétienne. Penchons-nous sur l'un des songes les plus étonnants de sa collection : celui du serpent.

Aux vigiles de l'Assomption, dans la nuit du 14 au 15 août 1862, don Bosco se retrouve en songe dans la maison de son frère à Castelnuovo d'Asti, appelé depuis lors *Colle Don Bosco*. Tous ses jeunes l'accompagnent. Soudain, son Guide se présente à lui. Précisons ici que dans ses songes, une personne qu'il appelait « La Guide » expliquait à don Bosco le sens de ce qu'il voyait, rendant ce songe limpide comme du cristal quant à son enseignement. Cette guide n'était autre que la Vierge Marie. Celle-ci l'invite à venir dans la prairie contiguë à la cour de la ferme. Là, dans les herbes, elle lui montre un serpent extraordinairement gros, long de 7 à 8 mètres. Don Bosco est horrifié et cherche à s'enfuir. Pourtant, La Guide le rassure et lui demande de rester, car il n'a pas besoin d'avoir peur. Elle va chercher une corde, revient vers don Bosco et lui dit :

– Prends cette corde par un bout et tiens-la bien tendue. Moi je prends l'autre bout et tous les deux, nous allons attacher la corde au serpent.

– Et ensuite ? demande don Bosco, encore apeuré.

– Nous le frapperons à terre.

– Jamais de la vie ! réagit don Bosco. Malheur à nous si nous faisons une chose pareille ! Le serpent va se retourner contre nous et nous mettre en pièces !

– Non, laisse-moi faire !

– Moi, je ne veux pas prendre le risque de perdre la vie.

« Mais La Guide insistait – raconte don Bosco – et m’assurait que le serpent ne nous ferait aucun mal. Et tandis qu’elle me disait cela, j’ai consenti à faire ce qu’elle demandait. De son côté, elle souleva la corde et infligea une blessure sur le dos du reptile. Le serpent fit volte-face. Il tourna la tête pour essayer de mordre ce qui l’avait touché derrière lui, mais il n’y parvint pas et se retrouva ficelé comme par un nœud coulant.

– Tiens fortement la corde ! me cria La Guide. Ne la lâche surtout pas !

Elle courut attacher l’extrémité de la corde qu’elle tenait en main à un poirier qui était à proximité. Elle alla ensuite attacher l’autre bout de la corde à la grille d’une fenêtre de la maison. Pendant ce temps-là, le serpent se débattait avec fureur et se cognait à terre, autant la tête que ses épouvantables anneaux. Sa chair partait en lambeaux et les morceaux étaient projetés au loin, jusqu’à ce qu’il ne reste plus de lui qu’un squelette décharné.

Une fois le serpent mort, La Guide dénoua la corde de l’arbre et de la fenêtre, et la rangea dans un coffre. Elle rouvrit le coffre quelques instants plus tard. Je regardai dans le coffre et quel ne fut pas notre étonnement, le mien et celui de mes jeunes, de voir comment cette corde était placée : en effet, elle formait ces paroles : *Ave Maria*. Alors, La Guide m’expliqua :

– Le serpent représente le démon et la corde, ce sont les *Je vous salue Marie*, ou plus exactement, c’est le chapelet, c’est-à-dire une succession d’*Ave Maria* grâce auxquels on peut

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dit : « Vous voyez qu'il en vaut la peine : regardez-le ! » Donc je l'ai fait une deuxième fois et le gars l'a fait une deuxième fois. Alors, j'ai prié à haute voix ; j'ai dit un *Notre Père* et un *Je vous salue Marie*. J'ai prié pendant une minute ou deux, puis je lui ai dit : « Je reviendrai la semaine prochaine et je vais te revoir. » La semaine suivante, il était dans une cellule différente, toujours dans la section psychiatrie. Il cria vers moi : « Oh merci, merci ! » « Merci de quoi ? » « Merci d'avoir passé du temps avec moi la semaine dernière. » « Qu'est-ce qui vous est arrivé ? » « Ils m'ont drogué. Je ne savais plus qui j'étais. Mais je me souviens de vous. Je sais que vous avez passé du temps avec moi. Merci d'avoir passé du temps avec moi ! »

Là-bas, les détenus me surnommaient « sister OG » pour *Original Gangster*. OG signifie que tu as un statut dans un gang. Ils m'appelaient *sister OG* pour me montrer à quel point ils m'avaient adoptée. Ça, c'est un titre de noblesse ! Carrément ! Ils s'appellent OG entre eux comme moi je te dis : *ma sœur* si tu es consacrée. D'ailleurs, quand je me présentais aux gars, je leur disais : « Salut ! Je m'appelle *sister OG* ! » Ils n'en revenaient pas, ça faisait son effet : ça brisait tout de suite la glace ! C'était un outil d'évangélisation extraordinaire.

L'expérience que j'ai tirée de ces visites, c'est que, lorsque la miséricorde de Dieu est annoncée, elle est reçue !

ENCORE UN COUP DE LA PETITE THÉRÈSE !

« Je sens que je vais entrer dans le repos... Mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre. »

(Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Carnet jaune*)



Sœur Brieg McKenna. © Sister Brieg McKenna

Sœur Brieg McKenna²¹ nous a fait la joie de venir passer quelques jours chez nous à Medjugorje. Le dernier soir, comme c'était la fête de la petite Thérèse (1^{er} octobre), elle nous raconta un fait très touchant qui peut nous aider à mieux profiter de

l'aide du Ciel.

« Un jour, dit-elle, Jésus a parlé à mon cœur et m'a dit : "Va parler aux prêtres et aux évêques." Mais ma réponse fut : "Seigneur, tu n'y penses pas, je ne suis qu'une simple enseignante en primaire !" Quelques mois plus tard, je rencontrai un prêtre jésuite qui me dit : "Tu sais, Briège, le Seigneur a mis quelque chose dans mon cœur, c'est de t'inviter à donner une retraite aux prêtres." Je lui dis : "Il ne s'agit pas de moi, vous avez dû mal entendre ; j'enseigne dans le primaire." "Ne t'inquiète pas, répondit-il, car ces prêtres sont comme des enfants, ils sont très ouverts et charismatiques." J'ai dû animer cette retraite pour soixante prêtres environ, sans lui, car dès le lendemain matin, il fut hospitalisé. Jamais de ma vie je ne m'étais tenue devant des prêtres. Alors, j'ai prié sainte Thérèse, pour faire bref : la retraite fut très bénie.

« Quelque temps plus tard un évêque de Californie qui avait eu vent de cette retraite m'a invitée à en prêcher une à San Diego. Je me sentais plus rassurée, car le Seigneur avait bien travaillé lors de la première retraite. À peine arrivée à cette deuxième retraite, le trappiste responsable me confia : "Il y a cinquante prêtres de paroisse dans cette retraite, mais ils ne veulent pas être ici, leur évêque les a forcés à venir, ils sont très en colère que ce soit une bonne sœur qui vienne et ils vont vous déchirer." J'ai eu alors un combat intérieur et j'ai dit à Jésus : "Ce n'est pas moi qui me suis invitée ici, c'est toi qui m'as amenée, fais quelque chose !"

« Le matin de la retraite, une surprise m'attendait : ce frère trappiste dut s'absenter et il me confia toutes les conférences ! J'ai repassé alors dans ma mémoire toutes les choses horribles que ces prêtres avaient dites sur moi.

« M'étant levée très tôt, j'avais déjà prié pendant plusieurs

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

les autres nations à cause de son orgueil et des mauvais chefs qu'elle se sera choisis. Elle aura le nez dans la poussière. Il n'y aura plus rien. Mais dans sa détresse, elle se souviendra de Dieu. Alors, elle criera vers lui et c'est la Sainte Vierge qui viendra la sauver. La France retrouvera alors sa vocation de *Fille aînée de l'Église*, elle sera le lieu de la plus grande effusion du Saint-Esprit et elle enverra à nouveau des missionnaires dans le monde entier. » Je précise ici que ces paroles prophétiques ont été données en privé et ne constituent pas des informations que l'on est obligé de croire. C'est la simple opinion d'une grande mystique et, pour ma part, j'y adhère. Ce qui va suivre peut appuyer cette vision de Marthe.

Lorsqu'au printemps 2013, le père Yannik Bonnet vint à Medjugorje, je me suis réjouie de pouvoir l'interviewer, sachant qu'il avait eu un contact important avec Marthe concernant l'état de la France.

Le père Bonnet, 80 ans, du diocèse du Puy-en-Velay, ancien ingénieur chimiste, veuf avec de grands enfants, a été ordonné prêtre en 1999. Son témoignage a fait renaître l'espérance en beaucoup de cœurs. En avril 1973, un an avant la mort du président Pompidou (qui bloqua la loi sur l'avortement avant que Giscard ne la fasse passer), Yannik se rendit chez Marthe car, comme père de famille nombreuse, il s'inquiétait pour l'avenir de ses sept enfants. Par un concours de circonstance providentiel, il put s'entretenir avec Marthe durant 55 minutes.

Voici quelques bribes de cette conversation tellement d'actualité qu'il me rapporta.

« Marthe, si je viens vous voir aujourd'hui, lui dit-il, c'est que je viens d'avoir il y a six mois ma septième enfant et je me fais un sang d'encre sur le monde dans lequel je vais devoir élever mes enfants. Je vois une dégringolade et je suis rempli

d'angoisse à l'idée d'élever sept enfants dans ce monde-là ! »

Marthe lui dit avec sa petite voix de clochette : « Ah ! Mais ce n'est rien à côté de ce que ce sera ! Vous n'imaginez pas jusqu'où on descendra ! »

« Effectivement, me dit Yannik, je ne l'imaginais pas du tout. Elle ajouta immédiatement : “Mais vous verrez, le renouveau sera extraordinaire ! Ce sera comme une balle qui rebondit !” Puis elle se reprit : “Non ! ça rebondira beaucoup plus haut et beaucoup plus vite qu'une balle²³ !”

« Puis elle me parla de ce renouveau où il y aurait des conversions, des vocations. Elle m'a décrit une France en plein renouveau spirituel. Dans la foulée, on a parlé du monde. Ce qui m'a stupéfait, c'est qu'elle pouvait parler de géopolitique comme si elle avait été le président des États-Unis ! Ah, c'était extraordinaire !

« Je suis admiratif de tous les conseils qu'elle m'a donnés, qui m'ont servi comme laïc, mais plus encore comme prêtre. Je crois qu'elle savait qu'un jour, je deviendrais prêtre. Par exemple, elle m'a dit : “Ne vous compliquez pas la vie ! Partout où vous êtes, partout où l'on vous demande, vous, faites ce que vous savez faire, ne cherchez pas midi à 14h ! Il y a des choses pour lesquelles vous avez le talent et d'autres pour lesquelles vous ne l'avez pas. Faites les choses pour lesquelles vous avez le talent, comme ça vous ne ferez pas de bêtises.” Elle ne me donnait que des conseils comme ça, d'un très grand bon sens. On a eu un dialogue extraordinaire comme si on se connaissait depuis des années alors qu'on venait de se rencontrer²⁴. »

Puissent ces paroles de Yannik nous réconforter tous, en cette période de crise si éprouvante pour la France, l'Europe et le monde en général ! Qu'elles nous stimulent pour hâter par nos prières le jour du rebondissement de la balle, lorsque les

fossoyeurs des valeurs chrétiennes seront soit illuminés par Dieu, soit mis hors d'état de nuire !

Figliola

Écoutons aussi cette mystique alsacienne trop peu connue, qui a vécu dans la région parisienne (1888-1976) (voir le chapitre sur la maternité spirituelle, page 224). Jésus lui parlait et lui demandait d'écrire ses paroles. Sur la France, Figliola a beaucoup reçu du Seigneur, aussi bien sur l'épreuve qui l'attend à cause de son manque de foi que sur son élection et sa restauration finale. Avec son français très simple, voire chaotique, Figliola confirme en quelque sorte les paroles de Marthe Robin.

« La France me déchire le cœur, par son manque de foi en moi... Je voudrais surtout sauver la France qui m'est chère... J'ai choisi la France pour consoler mon cœur : on me l'arrache, on me le déchire, voilà ce qu'on fait de moi ! » (8.04.1974).

« La France va prendre un grand coup. Le Cœur Sacré de Jésus est si bafoué, la Sainte Humanité de Jésus si déformée, déchirée par les siens ! » (29.04.1974)

« Les fidèles à Jésus, à son Esprit, à son amour, sont minimes. Mais Jésus bâtit avec. Jésus me laisse voir une si belle lumière, qui est une force sans nom. Comme c'est consolant ! Jésus cherche les pauvres âmes dans la boue, pour les revêtir par son amour, pour les conduire, leur donner vie, sa vie. Jésus régnera par ces petits ! Avec ces petits, Jésus rebâtira son Église, qui souffre tant. L'Esprit de Jésus régnera en son Église qu'on a déchirée. » (13.05.1974)

« L'ennemi gagne du terrain. Tout aurait pu être autrement ! Mais l'Église triomphera malgré Satan et ses suppôts... J'ai la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

demeura dans le tabernacle, toute l'affaire étant gardée secrète. Comme l'hostie ne souffrait d'aucune décomposition visible, Mgr Bergoglio décida de la faire analyser scientifiquement.

Le 5 octobre 1999, en la présence des représentants de Mgr Bergoglio devenu archevêque, le Dr Castanon préleva un échantillon du fragment sanglant et l'envoya à New York pour analyse. Comme il ne voulait pas influencer les résultats de l'examen, il décida de cacher à l'équipe de scientifiques l'origine de l'échantillon.

L'un de ces scientifiques était le réputé cardiologue et pathologiste médico-légal, le Dr Frederic Zugiba. Il détermina que la substance analysée était de la véritable chair et du vrai sang contenant de l'ADN humain. Il déclara : « La matière analysée est un fragment du muscle du cœur qui se trouve dans la paroi du ventricule gauche, près des valves. Ce muscle est responsable de la contraction du cœur. On doit se rappeler que le ventricule gauche du cœur agit comme une pompe qui envoie le sang à travers tout le corps. Le muscle cardiaque est dans un état d'inflammation et contient un nombre important de globules blancs. Ceci indique que le cœur était vivant au moment où l'échantillon a été prélevé. J'affirme que le cœur était vivant, étant donné que les globules blancs meurent en dehors d'un organisme vivant. Ils ont besoin d'un organisme vivant pour les maintenir. Donc, leur présence indique que le cœur était vivant quand l'échantillon a été prélevé. Par ailleurs, ces globules blancs avaient pénétré les tissus, ce qui indique d'autant plus que le cœur avait été soumis à un stress intense, comme si son propriétaire avait été battu sévèrement au niveau de la poitrine. »

Deux Australiens, le journaliste Mike Willesee et le juriste Ron Tesoriero, furent les témoins de ces tests. Connaissant l'origine de l'échantillon, ils étaient sidérés par la déclaration du

Dr Zugiba. Mike Willesee demanda au scientifique combien de temps les globules blancs auraient pu rester vivants s'ils provenaient de tissus humains conservés dans de l'eau. Le Dr Zugiba lui répondit qu'ils auraient cessé d'exister au bout de quelques minutes. Le journaliste révéla alors au docteur que la substance d'où provenait l'échantillon avait d'abord été conservée dans de l'eau ordinaire pendant un mois et qu'ensuite, pendant trois ans, elle avait été conservée dans un récipient d'eau déminéralisée ; c'est seulement après ce temps qu'un échantillon avait été prélevé pour analyse. Le Dr Zugiba était très embarrassé pour prendre ce fait en considération. Il déclara qu'il n'y avait aucun moyen d'expliquer ce fait scientifiquement.

Aussi le Dr Zugiba demanda-t-il : « Vous devez m'expliquer une chose : si cet échantillon provient d'une personne morte, alors comment se peut-il que, pendant que je l'examinais, les cellules de l'échantillon étaient en mouvement et pulsaient ? Si ce cœur provient de quelqu'un qui est mort en 1996, comment peut-il être toujours en vie ? »

Alors, seulement, Mike Willesee révéla au Dr Zugiba que l'échantillon analysé provenait d'une hostie consacrée (du pain blanc sans levain) qui s'était mystérieusement transformée en de la chair humaine sanglante. Ahuri par cette information, le Dr Zugiba répondit : « Comment et pourquoi une hostie consacrée peut changer son caractère et devenir de la chair et du sang humains vivants, cela restera un inexplicable mystère pour la science – un mystère totalement au-delà de sa compétence. »

Ensuite, le Dr Ricardo Castanon Gomez prit des dispositions pour que les rapports du laboratoire établis à la suite du miracle de Buenos Aires soient comparés à ceux élaborés après le miracle de Lanciano, encore une fois sans révéler l'origine des échantillons de tests. Les experts qui procédèrent à cette

comparaison conclurent que les deux rapports des laboratoires avaient analysé des échantillons de tests provenant de la même personne. Ils signalèrent encore que les deux échantillons révélaient un sang de type « AB » positif. Ce sang porte les caractéristiques d'un homme qui est né et qui a vécu au Moyen-Orient.

Seule la foi dans l'extraordinaire action de Dieu donne la réponse raisonnable ! Dieu veut que nous soyons conscients qu'Il est vraiment présent dans le mystère de l'Eucharistie. Le miracle eucharistique de Buenos Aires est un signe extraordinaire attesté par la science. À travers lui, Jésus désire réveiller en nous une foi vivante en sa Présence réelle dans l'Eucharistie, réelle et non pas symbolique. C'est seulement avec les yeux de la foi, et non pas avec nos yeux humains, que nous Le voyons sous l'apparence du pain et du vin consacrés. Dans l'Eucharistie, Jésus nous voit et nous aime et désire nous sauver.

(L'archevêque Mgr Bergoglio devint cardinal en 2001 et ce miracle fut publié après de longues recherches.) Ne manquez pas de visiter la page Internet où le Dr Castanon, athée devenu catholique, explique en espagnol ce miracle ! C'est puissant ! En voici le lien :

[http://www.facebook.com/l.php?
u=http://www.youtube.com/watch?
v%3DAPz1v8oz1ms&h=oAQGQBzhw&s=1](http://www.facebook.com/l.php?u=http://www.youtube.com/watch?v%3DAPz1v8oz1ms&h=oAQGQBzhw&s=1)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec sérénité. Puis il demande à sa femme :

– Comment j’irai là-haut ?

– Tu t’en vas vers ta maison, n’aie pas peur ! lui répond-elle. Jésus t’éclaire le chemin pour aller vers Lui et tu as les Rois Mages pour t’escorter !

Voyant qu’il souffre, elle lui dit :

– Souviens-toi que Jésus aussi a souffert avant d’aller vers son Père.

Elle lui demande pardon pour les fois où elle l’a fait souffrir et elle lui exprime que de son côté, elle lui a TOUT pardonné. Déjà, Igor ne parle plus, mais il verse des larmes en signe de réponse. Son cœur est enfin touché ! Elle le remercie pour les années passées ensemble, puis, avec un grand sourire, elle lui dit : « Maintenant, tu peux partir tranquille dans la maison du Seigneur ! » Sur ces mots, les yeux d’Igor deviennent fixes, il est mort.

Ivona a persévéré dans la prière et dans le jeûne, et tout ce qu’elle a demandé à Dieu s’est réalisé. Igor s’est confessé in extremis, six heures avant sa mort, juste avant de perdre l’usage de la parole. Durant le Carême qui a suivi la mort d’Igor, Ivona a jeûné quarante jours au pain et à l’eau pour remercier Dieu d’avoir converti son mari.

Ivona ne chôme pas depuis la mort d’Igor. Son fils Boris est très malade. Revenue à Medjugorje pour lui, elle a l’intention d’infléchir le cœur de Dieu pour sa guérison et surtout pour sa conversion car il a abandonné l’Église et s’est mis avec une personne qui pratique l’occultisme et d’autres choses malfaisantes. Alors, Ivona a fait un troc avec Dieu : « Toi, Seigneur, occupe-toi de mon fils Boris et moi, je vais m’occuper de Tes fils, les prêtres ! » Le 25 novembre dernier, après avoir gravi les collines du Krizevac et du Podbrdo pieds nus, elle a

passé toute la nuit dans l'église, devant le Saint Sacrement exposé. Elle priait pour les prêtres !

Si quelqu'un croise Ivona dans la rue, il ne saura pas qui il a l'honneur de croiser. Elle passera inaperçue. Pourtant, le monde tient grâce à ces personnes humbles qui, sans se faire remarquer, vivent le commandement de l'amour jusqu'à l'héroïcité. Dieu cache bien ses saints ! Il en a beaucoup, bien que pas assez encore. Oh, les surprises qui nous attendent au dernier jour, lorsque toute vérité apparaîtra dans la lumière de Dieu !

La Vierge Marie nous dit : « Je vous invite à prier sans cesse pour le don de l'amour, à aimer le Père Céleste par-dessus tout. Lorsque vous l'aimerez, vous vous aimerez vous-même et vous aimerez votre prochain. Cela ne peut être séparé. Le Père Céleste est en chaque homme, il aime chaque homme et il appelle chaque homme par son nom » (2 novembre 2013) ; et : « Que l'amour prédomine dans vos familles, chers enfants, non pas un amour humain, mais un amour divin. » Ivona fait partie de ces violents qui ont choisi de s'emparer du Royaume coûte que coûte. Elle ne sera pas déçue !

Sagesse juive !

Un Rabbin exprimait la même chose à sa façon, magnifique :

« Rabbi Yoël Toteilbaum Zatsal était connu pour pratiquer la “justice”. Sa porte était ouverte à tous ceux qui désiraient s'entretenir et prendre conseil auprès de lui. Un jour, un homme arriva en béquilles chez le Rabbin et lui conta ses souffrances : “Rabbi, je suis veuf depuis quelque temps et la charge de mes enfants retombe entièrement sur moi. Comme si cela ne suffisait pas, je me suis cassé le pied et les médecins pensent qu'il est impossible de me guérir. Je ne sais pas comment faire, Rav, je

suis perdu... » Le Rabbin réconforta ce malheureux et, comme il le faisait toujours lorsqu'il rencontrait des pauvres, il lui donna une grande somme d'argent. Cet homme quitta la pièce, suivi du secrétaire du Rabbin qui appela la personne suivante.

« Soudain, le secrétaire réapparut et s'exclama : “Rabbi, l'homme qui vient de sortir a enlevé ses béquilles et a continué son chemin tranquillement ! Il n'a pas le pied cassé ! Il s'agit sûrement d'un faussaire !” Le Rabbin sursauta et murmura une prière. Voyant ceci, le secrétaire sortit à nouveau pour voir si l'homme était encore présent, puis revint brusquement : “Rabbi ! Cet homme vous a menti doublement ! Il n'est pas veuf. Il vient de rejoindre sa femme qui l'attendait dehors. Il a voulu vous voler de l'argent !”

« Et le Rabbin s'exclama : “Baroukh Hachem ! (*Béni soit le Nom !*) Merci, Hachem, je suis tellement content que cet homme n'ait pas le pied cassé ! Je suis très heureux que cet homme ne soit pas veuf. Merci, mon Dieu, de m'avoir laissé entendre ces bonnes nouvelles. Merci, Hachem, je suis très joyeux... »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'organiser de façon à le bien vivre, en cherchant les moyens les mieux adaptés à notre santé, à notre famille, etc. Mais c'est seulement en vivant le message que nous découvrons les nouveaux horizons qu'il nous cachait. Il y a des secrets qui ne se révèlent qu'en agissant dans la confiance.

Jeûner, c'est aimer ! Jeûner sans amour serait faire un régime.

Nota Bene

Des personnes de plus en plus nombreuses sont intolérantes ou allergiques au gluten. Elles peuvent prendre du pain sans gluten, qui se trouve dans beaucoup de centres commerciaux. Le blé, le seigle, l'épeautre, l'avoine et l'orge contiennent du gluten, mais d'autres céréales n'en contiennent pas. En France, surtout en Anjou, la culture du quinoa est de plus en plus répandue. C'est une pseudo-céréale sans gluten qui se trouve sous la forme de graines, de flocons ou de farine. Recommandée par l'ONU, elle est très riche en protéines, en fibres alimentaires, en fer en cuivre et oligoéléments comme le manganèse. Facile à préparer. En grain, elle se cuit 20 minutes dans deux fois son volume d'eau. Elle a un très bon goût de noisette. Elle s'accommode de toutes les sauces. Si cela ne convient pas, il reste la possibilité de jeûner au riz, aux lentilles ou à d'autres aliments de ce type. L'important alors est de garder l'esprit du jeûne et d'y mettre tout son cœur. Les personnes malades ne sont pas tenues au jeûne, mais ces jours-là, elles peuvent renoncer à ce à quoi elles sont le plus attachées : l'alcool, la TV, l'Internet, le tabac, le café, le chocolat, etc.

32. Prière du Rosaire, jeûne, lecture de la Bible, confession mensuelle et Eucharistie.

33. L'épeautre est un grain rustique, l'ancêtre du blé, celui que consommaient les Gaulois. Sa culture remonte à 9000 ans avant Jésus Christ. Cette céréale est réputée pour ses qualités nutritionnelles et diététiques. Elle

contient les huit acides aminés essentiels au corps humain et améliore la circulation sanguine. C'est un aliment exceptionnellement complet et très digeste, idéal pour le jeûne ! La Bible en mentionne la culture (Ex 9, 32 ; Ez 4, 9 ; Isaïe 28, 25). Voir recette à la farine d'épeautre entière en Annexe 1, page 273.

34. Des machines à pain permettent de faire du pain en quelques heures. On y met les ingrédients et le pain ressort, prêt à être consommé. Ceux qui jeûnent peuvent choisir leur farine et obtenir un « pain maison » excellent pour la santé, sans y consacrer du temps. Leur coût est d'environ 100 €, mais on économise santé, bonne humeur et longévité !

SAINT JOSEPH, FAIS-NOUS UN SIGNE DE TA BONTÉ !



Saint Joseph, statue de l'oratoire de l'auteur à Medjugorje.

© EDM 2009

4000 dollars ? Mais c'est une somme énorme ! Notre compte aux États-Unis est déjà dans le rouge, c'est la catastrophe !

Nous sommes le 19 mars 2003 et notre petite fraternité vient de terminer, non pas une neuvaine à notre cher saint Joseph, mais un trentain ! Depuis un mois, nous lui passons chaque jour des intentions très fortes – elles ne manquent pas à Medjugorje – car il excelle dans l'intercession devant Dieu, cela n'est un secret pour personne. Il aime tellement aider ceux qui se confient en lui ! Connaissant aussi sa grande tendresse naturelle, nous n'avons pas manqué de lui demander à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous découvrîmes un immense triplex à la pointe du chic parisien. David nous accueillit avec chaleur. Mais je remarquai avec tristesse qu'il avait diminué de moitié et je dus me rendre à l'évidence : c'était ma dernière rencontre avec lui sur cette terre. Autrement dit, le prêtre et moi n'avions qu'une heure pour le préparer au face à face avec son Créateur et l'entretenir un minimum sur les fins dernières de l'homme.

Comme je revenais d'un rendez-vous en Autriche avec Maria Simma – une paysanne qui recevait des visites des âmes du purgatoire – je pris prétexte de mon interview avec elle pour partager avec David sur le ciel, le purgatoire et l'enfer³⁸. À l'aide de quelques exemples concrets, ce fut un condensé de catéchisme basique sur l'immortalité de l'âme, l'immense miséricorde du Père et le désir fou de Jésus de l'accueillir dans son cœur brûlant d'amour. David écoutait attentivement. Je lui parlai aussi de la puissance de la messe, du pardon des péchés et du choix libre que chacun fait au moment de la mort pour son éternité.

Quant à notre ami prêtre, il se lança dans une description très réaliste de son action auprès des jeunes rassemblés chaque année dans son école d'évangélisation. J'assistai alors à une scène des plus inattendues, digne des meilleures heures de l'évangélisation tout terrain : un dialogue fraternel entre l'idole des Gays et ce prêtre qui exposait avec un calme serein les bienfaits de la chasteté entre jeunes. Ceux qui disent que la vie avec Dieu est insipide devraient réviser leur opinion ! Une grande amitié naquit entre ces deux hommes qui, pour le moins, n'avaient pas connu le même parcours. L'humour de Dieu est tendresse !

Malgré son épuisement physique, David écouta chacune de nos paroles comme un petit écolier sage qui découvre le monde

avec sa maîtresse et qui ne voit pas l'heure passer. À la fin, il nous dit, tout en pointant de son doigt un mur blanc du salon : « Eh bien moi je dis à Dieu : “Dieu, voilà, je suis comme une toile toute blanche, si tu veux écrire quelque chose dessus, je suis prêt !” » Puis nous dûmes nous quitter pour permettre à David de respecter ses temps de repos. Mais, en franchissant la porte, le prêtre se retourna et lui lança : « Mon frère ! Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu ! »

De retour à Medjugorje, je continuai à porter David dans ma prière et, lors d'un nouveau séjour à Paris quelques mois plus tard, je l'appelai à son bureau. Un de ses proches collaborateurs que j'avais rencontré auparavant m'annonça :

« Trop dommage, ma sœur ! David est mort il y a quatre jours (le 23 août 1990) et nous l'avons enterré hier. Trop dommage, vous l'avez raté de peu ! Mais je dois vous dire, ma sœur, que nous, ses amis, nous avons été frappés par tout ce qu'il nous a dit sur vous et votre ami qui était venu le voir avec vous. Jusque sur son lit de mort, il nous répétait qu'il n'avait jamais rencontré des gens comme vous et que vous étiez purs, que c'était vous qui saviez les vraies choses de la vie. Que vous aviez quelque chose qu'il voulait avoir lui aussi. Il parlait de vous deux avec une grande admiration. En plus, il nous a surpris ! Il nous a dit que, dès qu'il serait mort, il voulait que l'on fasse une messe pour lui. Alors plusieurs de ses amis lui ont rétorqué : “Une messe ! Mais ça va pas, la tête ! T'es catho maintenant ?” Ce à quoi il a répondu avec une force ne laissant aucune place à la contradiction : “Je ne vous demande pas votre avis, je vous demande une messe et il faudra la faire !”

« Ma sœur, vous l'auriez vu ! Il insistait malgré les critiques de ses amis ! On ne comprenait pas ce qui lui arrivait, mais rien à faire, il voulait sa messe ! Alors, on a voulu honorer ses

dernières volontés et on a cherché une église pour demander cette messe pour ses funérailles. Comme il devait être enterré dans le cimetière où sa grand-mère est inhumée, on a demandé à cette église-là et le prêtre a accepté après nous avoir posé quelques questions. Il a voulu lire la biographie de David. Il a fait la messe et après, on a tous été au cimetière. Donnez-moi votre adresse, ma sœur, je vais vous envoyer le faire-part de décès. »

Lorsque je reçus le faire-part, je décidai de téléphoner au curé de cette paroisse pour lui demander comment il avait vécu cet enterrement et comment s'était passée la messe. Il me répondit :

– La messe ? Mais il n'y a pas eu de messe ! Quand j'ai lu la biographie de David et son style de vie... pas question de faire une messe !

J'avalai ma salive et lui demandai d'une voix blanche :

– Alors qu'est-ce que vous avez fait ?

– J'ai fait une simple prière de bénédiction, c'est tout.

– Et qui a participé à cette prière ?

– Ah ben, ma sœur, ils étaient tous là, tous ses amis, l'église était pleine, ils étaient au moins deux cents, tous avec leurs boucles d'oreilles...

Sous le choc, je murmurai vaguement un remerciement avant de raccrocher. J'avais du mal à croire ce que je venais d'entendre. Deux cents brebis qui ne mettent pas les pieds à l'église, les voilà réunies dans une église et pas de messe ! ! Aussitôt, je repris le téléphone et je composai le numéro du prêtre qui m'avait accompagnée chez David. Lui accepterait de célébrer cette messe ! On ne pouvait pas voler à David sa messe alors que, malgré les moqueries, il s'était prononcé pour Jésus devant ses amis jusque sur son lit de mort !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Michel, les portes du cœur de ceux qui travaillent au Vatican, où la tentation peut entrer. Je voudrais vous dire – je le dis pour tous, pour moi aussi, pour tous – c’est une tentation qui plaît beaucoup au diable : la tentation contre l’unité, l’unité de ceux qui vivent et travaillent au Vatican. Le diable cherche à créer la guerre interne, une sorte de guerre civile et spirituelle. Cette guerre ne se fait pas avec les armes que nous connaissons, elle se fait avec la langue. Je vous demande de nous défendre mutuellement des potins. Concrètement, cette défense consiste à ne pas parler mal l’un de l’autre et à ne jamais ouvrir les oreilles aux commérages. Et si j’entends que quelqu’un médit, je l’arrête ! “Ici ce n’est pas possible : va à la porte Sainte-Anne, sors et va commérer là-bas ! Ici non !”«

40. Dans des cas précis où il s’agit de prévenir d’un danger, on doit parler, mais toujours dans le but de protéger un tiers, jamais d’étaler le mal commis par un frère. Cet étalage déplaît profondément à Dieu.

41. Voir son site : www.gloriapolo.net – ou www.gloriapolo.com

42. Ville d’Italie où l’auteur a donné un témoignage.

VOIR OU NE PAS VOIR L'ENFANT

« Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. » (Mt 25, 40)



L'Enfant Jésus sort d'une porte de Medjugorje (montage photo).

© Nancy Cleland, 2008

Parmi ses fidèles apôtres, la Gospa compte des médecins et

spécialistes de toutes sortes, parfois de haute volée. L'un d'eux, cardiologue de renom à Paris et défenseur de la vie, nous a raconté cet épisode peu commun : une femme enceinte de six mois lui est adressée pour avis cardiaque ; une échographie fœtale laisse en effet soupçonner un problème chez le futur bébé. Après expertise, le Docteur Charbel confirme la présence d'une malformation cardiaque chez le fœtus. Mais il est rassurant : cette malformation s'avère tout à fait opérable, avec de très bons résultats.

Toutefois, ce type de malformation cardiaque peut être associé à une trisomie 21, dans un tiers des cas. Informé, le couple décide de faire une amniocentèse (prélèvement du liquide amniotique qui entoure le bébé), pour voir si leur enfant est ou n'est pas porteur de la trisomie 21 et réfléchir : garder le bébé ou pas.

Le « verdict » de l'amniocentèse tombe : il s'agit bien d'un bébé trisomique. Le Docteur Charbel tente de les convaincre de le garder car il sait bien que les pressions exercées alors sur les parents par la majorité du corps médical poussent à l'avortement qui est présenté comme l'unique solution.

Néanmoins, le couple décide d'interrompre la grossesse, au huitième mois. C'est-à-dire que, dans une sorte d'accouchement provoqué, l'enfant va être tué par un médecin avant de pouvoir sortir du sein maternel. Ici, le vocabulaire employé est significatif : on ne dit pas qu'un être humain est condamné à mort, on parle d'une « mauvaise grossesse » et on affirme que la meilleure solution pour tout le monde est « de l'arrêter et d'en préparer une autre ».

Le groupe de prière du Docteur Charbel et son épouse font un assaut vers le Ciel pour que ce couple renonce à l'avortement et que cet enfant, créature de Dieu, puisse voir le jour. Le jour « J »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Dieu à son égard. Sa paix intérieure est alors restaurée. La voilà libre ! Elle témoigne auprès de ses amis qu'elle ressent une joie immense, comme jamais encore dans sa vie. Quel contraste, quelle lumière soudain sur son visage !

À Medjugorje, certains pèlerins ont une belle tradition. Le leader propose à chacun de prier spécialement pour une personne du groupe durant le pèlerinage. Ainsi, le premier ou le deuxième soir, chacun tire d'un petit panier le nom d'un pèlerin. Ce soir-là, sur les 150 personnes du groupe, qui reçoit le nom de Souha et la charge de prier pour elle ? Une petite trisomique !

Ce même soir, le mari de Souha téléphone et, après avoir entendu le récit de sa femme, il lui dit : « Tu sais, je t'appelle parce que je trouve bizarre que toi, tu sois là-bas à prier Dieu, pendant que moi, ici, je fais des avortements. Ça ne va pas ! J'ai décidé aujourd'hui d'arrêter. » Lui aussi pleurait au téléphone. Il avait pressenti que quelque chose se passait pour sa femme et il était prêt à faire ce pas énorme sur le plan professionnel. Souha n'en croyait pas ses oreilles.

Cela s'est passé en août 2010. Maintenant, Souha, son mari et leurs enfants vivent autrement, ils mettent Dieu à la première place. Ils pratiquent les sacrements et vont à la messe presque tous les jours. Ils témoignent. Au retour de ce pèlé mémorable, tandis qu'ils se demandaient comment réparer un tel passé, ils ont décidé de prendre en charge un enfant orphelin.

Qu'est devenu le petit trisomique qui a été avorté ? À Medjugorje, Marie dit de ces enfants non-nés : « Ils sont avec moi. » Cet enfant prie sûrement beaucoup pour ses parents et pour ses petits compagnons qui, aujourd'hui, sont programmés pour ne jamais voir le soleil.

Question : était-il vraiment trisomique ? En effet, on voit de plus en plus d'exemples de diagnostics faux : beaucoup de

mères décident de garder leur enfant quel que soit son handicap et souvent, l'enfant naît parfaitement normal. Notre culture de mort et le *forcing* de plus en plus fort sur le marché de l'avortement n'y sont pas pour rien. À méditer !

Mais Dieu est merveilleux ! Pour cette famille, il a tourné un mal en un bien. Des milliers d'enfants ne seront plus avortés par ce médecin qui se bat dorénavant en faveur de la vie.



Medjugorje. Le père Daniel-Ange confesse une jeune pendant le Festival.

© EDM 2009

IL NE VOULAIT PAS S'AGENOUILLER !

« Chers enfants, dans le grand amour de Dieu, je viens à vous aujourd'hui afin de vous conduire sur le chemin de l'humilité et de la douceur. La première station sur ce chemin est la confession. Rejetez votre orgueil et mettez-vous à genoux devant mon Fils. Purifiez-vous et acceptez la douceur et l'humilité. Mon Fils pouvait vaincre par la force, mais il choisit la douceur, l'humilité et l'amour. Suivez mon Fils et donnez-moi la main afin que, ensemble, nous gravissions la montagne et remportions la victoire. Merci. » (Message du 2 juillet 2007)

Padre Pio attirait des foules à son confessionnal, il y passait des journées entières, dispensant aux pécheurs le sacrement du pardon ; il va sans dire qu'il en voyait de toutes sortes ! Après sa mort, *L'Osservatore Romano* écrivait de lui : « Son confessionnal était le tribunal de la compassion et de la fermeté. Même ceux qu'il renvoyait sans absolution revenaient en grande partie à lui, poussés par le désir de trouver la compréhension et la paix. Un nouveau chemin s'ouvrait dans leur vie, vers plus d'intériorité. »

Dans son livre *Io, testimone di Padre Pio*⁴⁵, le père Pierino Galeone raconte un fait dont il a été le témoin oculaire, advenu dans la vie de Padre Pio. Ce fait jette une lumière intéressante sur la miséricorde de Dieu offerte à tous et sur la psychologie de notre ennemi.

« Ce jour-là, écrit le père Pierino, Padre Pio écoutait les confessions dans la sacristie de l'ancienne église. Il était assis

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

il faire, instinctivement ? Sans réfléchir, il va fuir de toutes ses forces cette lumière qui le découvre et expose sa noirceur ! Il en aura tellement peur qu'il se mettra à courir dans le sens inverse. Il ne la supportera pas et fera tout pour s'en cacher. En fait, c'est lui-même et sa propre horreur qu'il ne supportera pas.

Dieu est lumière. Dieu est amour. Dieu est lumière amoureuse ! Il appelle, il invite, il supplie l'homme, mais, par respect pour sa liberté, il ne le forcera jamais à rester avec lui. Et celui qui le fuit se jette alors lui-même dans l'abîme où Dieu est absent. Comme Marie l'a dit aux voyants de Medjugorje à Vicka et à Jakov, qui ont vu avec elle le Ciel, le Purgatoire et l'enfer en 1981⁵² : « Ceux qui vont en enfer y vont de leur propre gré. Dieu ne met personne en enfer ; au contraire, il a envoyé son propre Fils pour que le monde soit sauvé. »

Pourquoi Satan a-t-il besoin de l'ombre pour travailler ? Jésus l'explique bien dans l'évangile de saint Jean :

« Et tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables. » (Jn 3, 19)

50. Beaucoup de gens tourmentées par le Malin se demandent quelles prières de délivrance peut faire un simple laïc, pour lui-même ou pour d'autres. La majorité des exorcistes s'accordent à dire que ce sont les Promesses du Baptême. Il s'agit bien sûr de les dire et redire avec foi, et de renoncer sincèrement au péché pour ne plus donner prise au Malin. Voici *Les Promesses du Baptême* :

« Frères bien-aimés, par le mystère pascal, nous avons été mis au tombeau avec le Christ dans le baptême, afin qu'avec lui, nous vivions d'une vie nouvelle. C'est pourquoi nous renouvelons notre profession de foi au Dieu Vivant et Vrai et à son Fils, Jésus-Christ, dans la sainte Église catholique. Ainsi donc :

– Pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu, rejetez-vous le péché ?

Oui, je le rejette.

– Pour échapper au pouvoir du péché, rejetez-vous ce qui conduit au mal ?

Oui, je le rejette.

– Pour suivre Jésus-Christ, rejetez-vous Satan qui est l’auteur du péché ?

Oui, je le rejette.

– Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ?

J’y crois.

– Croyez-vous en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui est né de la Vierge Marie, a souffert la Passion, a été enseveli, est ressuscité d’entre les morts et qui est assis à la droite du Père ?

J’y crois.

– Croyez-vous en l’Esprit Saint, à la sainte Église Catholique, à la communion des saints, au pardon des péchés, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle ?

J’y crois.

Que Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a fait renaître par l’eau et l’Esprit Saint, et qui nous a accordé le pardon de tout péché, nous garde encore par sa grâce dans le Christ Jésus, notre Seigneur, pour la vie éternelle. Amen ».

Il est bon aussi de retrouver l’usage des sacramentaux, notamment celui de l’eau bénite et du sel béni, comme l’a recommandé la Vierge à Medjugorje. Voir les formules en Annexe 2, page 277.

51. Voir notamment le § 1697 du *Petit Journal* de Sœur Faustine.

52. Voir ce récit dans *Medjugorje, le triomphe du cœur*, aux EdB, chapitre de janvier 1991.

PREMIER AU HIT-PARADE ?

« Chers enfants, vous êtes prêts à pécher et à vous mettre entre les mains de Satan sans réfléchir. Je vous appelle : que chacun se décide en toute conscience pour Dieu et contre Satan ! Je suis votre Mère, c'est pourquoi je veux vous mener à l'entière sainteté. Je veux que chacun soit heureux ici sur la terre et qu'il soit ensuite avec moi au Ciel. C'est cela, chers enfants, le but de ma venue ici et c'est mon désir. » (Message du 25 mai 1987)

Il existe un démon tellement puissant, tellement séducteur qu'il ferait craquer aujourd'hui même les plus vertueux, s'il était possible. Ce démon n'a même pas besoin d'agir pour réussir, car le simple fait de prononcer son nom suffit pour lui obtenir la victoire. C'est un nom assez long, plus long que ceux que nous avons l'habitude de citer, mais ce nom est tellement présent dans le langage courant qu'il se prononce tout naturellement. Il passe pour anodin. Il est sur presque toutes les lèvres des jeunes, il est chuchoté dans le creux de l'oreille comme crié sur les toits, il se targue d'ouvrir toutes les portes, il s'octroie tous les droits. Il en a fait tomber des milliers et il semble que sa cote de popularité augmente chaque jour davantage. Il entend qu'on lui rende un culte et qu'on lui fasse tous les honneurs comme à un roi. Il se tapit sous une apparence *bon enfant*, si bien qu'il a obtenu son billet d'entrée dans les meilleurs milieux, même dans certains confessionnaux. Son nom seul est un piège, car il contient en soi l'excuse du mal. C'est un serpent à venin d'aspic mortel, déguisé en douce colombe compatissante... Son nom ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

venue à penser que je n'en avais pas la grâce. Je me disais : "Ce n'est pas que je ne souhaite pas m'arrêter, mais mon corps en a besoin. De toute façon, si j'arrêtais, je deviendrais impossible à vivre !"

Le 24 juin 2009, je décidai d'offrir un cadeau à la Gospa pour le 25^e anniversaire de ses apparitions à Medjugorje. Je savais bien qu'il me serait difficile de ne pas fumer durant toute une journée, alors je pensais que ce serait le plus beau cadeau que je pouvais lui offrir. Ce jour-là, pendant l'apparition, je me décidai : "OK, je ne fumerai pas jusqu'à l'apparition de demain, 25 juin, jour où nous célébrons l'Anniversaire de tes apparitions." Arrêter définitivement de fumer était pour moi hors de question.

Me passer de fumer me semblait faisable si je savais que je retrouverais ma cigarette le lendemain. Je ne savais rien des *24 heures de la Gospa*, ni comment cela fonctionnait⁵⁶. Sœur Emmanuel ne m'en avait rien dit et son CD sur le sujet n'existe pas en anglais. La journée passa très lentement et je gardais en mémoire ma promesse de cadeau à la Sainte Vierge. En fait, je ne pensais plus qu'à cela, car le désir de fumer cette cigarette le soir devenait de plus en plus fort. En somme, je vivais la crise du manque. Puis le moment tant attendu arriva, j'allais enfin pouvoir fumer cette cigarette ! Mes pensées étaient fixées sur le plaisir et la satisfaction que cette cigarette allait me procurer. Mais quelle surprise ! Alors que je me remplissais les poumons de fumée, le goût me parut répugnant ! Je jetai immédiatement cette cigarette, pensant que je devais être malade.

Je rentrai tout de suite dans la maison pour raconter aux autres ce qui s'était passé, certaine que la cigarette suivante serait meilleure. Mais j'eus la même réaction, celle d'un profond

dégoût. Il en fut de même pour toutes les cigarettes qui suivirent ce jour-là. Je trouvais cela vraiment étrange ; alors, je me suis dit que la Sainte Vierge ne voulait plus que je fume. En effet, le lendemain, la même chose arriva à chaque fois que j'essayais de fumer.

Je n'ai plus fumé depuis ce jour-là, donc depuis plus de cinq ans. Durant les quelques semaines qui suivirent cette interruption, un phénomène étrange survint. Je ne peux me l'expliquer scientifiquement, mais je le vois comme un temps de purification : je n'arrêtais pas de cracher un épais mucus, brun et noir, qui se reformait constamment. C'était dégoûtant. Auparavant, je n'avais aucune idée de ce que le tabac déposait dans mon corps. Certains disent qu'il faut sept ans à un fumeur pour évacuer cette pollution après qu'il s'est arrêté de fumer. La Gospa a été plus vite pour moi, elle a fait tout sortir en un temps record ! Maintenant, je me sens tellement mieux ! Avant, j'avais du mal à escalader les montagnes, j'en ressortais fourbue à chaque fois. Maintenant, je les grimpe sans être à bout de souffle. Je prie mieux et je n'ai plus à m'excuser auprès de mes proches pour quitter leur compagnie et sortir fumer !

La Gospa a tout arrangé pour moi. Je croyais lui donner quelque chose, mais en fait, c'est elle qui m'a fait un beau cadeau ! Typique d'elle... »



Rosie, assistante américaine de l'auteur en 2008.

© Bernard Gallagher, 2008 – www.medjugorje.zenfolio.com

56. Le CD *Les 24 heures de la Gospa* explique comment préparer un cadeau à la Vierge, afin de le lui offrir le lendemain à l'heure de l'apparition. CD disponible à Maria Multi Media, voir page 6.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il se peut que certaines personnes soient déstabilisées en lisant ce récit. Notre société actuelle nous focalise tellement sur les choses du monde, comme si elles devaient durer toujours ! Ne l'oublions pas : nous n'avons que ce temps de notre vie terrestre pour préparer toute une éternité ! Vouloir investir pour ses enfants est une excellente chose, mais n'oublions pas que parmi les banques qui nous sont proposées, celle du Cœur de Jésus est la seule qui multiplie les mises à l'infini !

57. Voir le site : http://www.patriziacattaneo.com/natuzza_evolo.html

58. Il est important de préciser ici que ce qui sauve les âmes n'est jamais la souffrance en soi, mais l'amour. C'est par pur amour pour le Christ que Natuzza acceptait de porter certaines croix, car elle en connaissait la valeur rédemptrice. À Medjugorje, la Vierge Marie dit : « Chers enfants, très peu nombreuses sont les personnes qui ont compris la grande valeur de la souffrance lorsqu'elle est offerte à Jésus ! » (À Vicka, 1982). Voir aussi le message donné par la Vierge le 13 mai 1917 aux trois petits bergers de Fatima : « Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ? » Et saint Paul : « *J'achève dans ma chair ce qui manque à la passion du Christ pour son corps qui est l'Église.* » (Col 1, 24).

UNE LÈPRE MODERNE, LA PORNOGRAPHIE

« Mes enfants, ne déviez pas du chemin sur lequel je vous conduis ! Ne prenez pas imprudemment la voie de la perdition ! » (Message du 2 mai 2013)

Un prêtre libanais, qui vient souvent à Medjugorje, a reçu une grâce particulière pour aider les âmes en confession. Il a partagé avec nous ce témoignage très éclairant.

Un couple vient le trouver, car leur fils de sept ans ne va pas bien du tout. Il a toujours été en bonne santé et excellent à l'école, mais depuis quelque temps, tout s'écroule pour lui ! L'enfant est toujours malade et aucun des nombreux médecins consultés ne peut trouver de quoi il souffre. Par ailleurs, ses notes à l'école sont devenues lamentables, c'est comme s'il avait perdu toute motivation et même toute capacité de travailler. Très inquiets, les parents ont consulté plusieurs psychologues avec le petit, mais sans aucun résultat.

Le cœur brisé, en dernier recours, ils arrivent chez notre ami prêtre et lui demandent de parler avec l'enfant. Mais le prêtre les prie de laisser l'enfant dehors, car il tient à parler d'abord aux parents en particulier. Après quelques questions de fond sur leurs habitudes et comportements à la maison, le prêtre découvre avec stupeur que, depuis quelque temps, à l'aide de DVD et autres media, les parents s'adonnent à la pornographie lorsque l'enfant n'est pas avec eux. Ils considèrent cette activité comme une distraction parmi d'autres. En fait, ils en sont devenus dépendants, comme d'une drogue. Prétextant qu'ils sont mariés, ils considèrent que la pornographie les aide à vivre leur sexualité

sans tomber dans le péché d'adultère. Piège subtil ! Comme si le sacrement du mariage dédouanait le couple de toute responsabilité morale dans la pratique de l'impureté, comme s'il lui permettait d'accueillir impunément « Asmodée », l'esprit impur ravageur des couples.

Le prêtre s'écrie : « Mais qu'est-ce que vous faites là ? ! Arrêtez-vous tout de suite ! Vous ne savez pas qu'en agissant ainsi, vous commettez un grave péché ? Confessez-vous ! Vous avez ouvert une porte au Malin et vous le laissez entrer dans votre foyer, vous lui permettez d'attaquer votre famille. Par la pornographie, Satan détruit les mariages ! »

S'adressant à l'homme, il lui dit : « De par Dieu, tu es le père, le chef de ta famille ; mais en faisant ainsi, tu perds ta grâce propre et tu détruis ce qui t'est confié ! »

S'adressant à la femme, il lui dit : « Tu t'abîmes toi-même et tu abîmes le regard de ton mari sur toi ! En réalité, tu éloignes de toi ton mari. Et vous vous étonnez que votre enfant soit malade, écrasé ? Il est en train de payer cher votre péché. Il est encore temps de vous arrêter. La pornographie rend la famille malade ! »

Malgré la dépendance qui s'était déjà imposée vis-à-vis de cette habitude perverse, ils eurent le courage de l'abandonner et ils jetèrent tous leurs documents pornos. Peu de temps plus tard, sans aucun nouveau recours à un médecin ni à un psychologue, l'enfant retrouva la santé, son entrain et sa motivation à l'école. Il vécut comme une renaissance. Il était temps ! Ce couple est maintenant bien conscient du piège dans lequel il s'était fait prendre et il peut témoigner auprès d'autres familles en péril⁵⁹.

Au cours de ses nombreuses années de ministère, ce prêtre a aussi remarqué que, dans un couple, si l'homme s'adonne à la pornographie, il en résulte très souvent que son épouse souffre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

c'est pourquoi ils ont tant besoin de nos prières. Qu'ils prennent de tout cœur la main de Marie, et ils marcheront en sécurité.

Marthe Robin (en voie de béatification) priait ainsi : « Ô mon Dieu, gardez tous vos prêtres dans votre sainte voie, ne permettez pas que les attrait du monde et les désirs de la chair aient la moindre emprise sur eux. Faites qu'ils soient tous de plus en plus apôtres, plus inébranlables dans leur foi, plus fidèles à leur ministère, et que toujours votre adorable volonté s'accomplisse pleinement en eux ».

LA LEÇON DES ÎLES FIDJI

Le père Lambertus Somar a cinquante ans de sacerdoce. Je fis sa connaissance durant ma mission à Jakarta en mars 2014. Indonésien d'origine, il fut d'abord envoyé comme curé dans une paroisse très difficile des îles Fidji. On ne lui cacha pas le côté réfractaire de ce bourg où les curés précédents avaient peiné dur sans jamais réussir à attirer le peuple à l'église. Lorsque le père Lambertus entendit ces détails, il se dit en lui-même : « Pas de problème, je suis jeune, je trouverai bien les moyens de changer ce village ! » Et il partit à la conquête de cette paroisse quasi morte, confiant en ses talents de prédicateur.

Peu de temps après son arrivée, il se heurta aux problèmes endémiques locaux : les gens buvaient énormément et l'alcool, lié à d'autres tendances mortifères, les rendait comme sourds à toute prédication évangélique. On imagine aussi les dégâts dans les familles. La religion ne les intéressait guère. Chaque jour, le père célébrait la messe en présence d'une seule personne, parfois deux, jusqu'à trois les jours favorables ! Il essaya tous les moyens de persuasion, se rendant dans les familles, essayant de rassembler les jeunes, mais rien n'y faisait. Son église restait vide. Après quelques mois d'exercice de son ministère sans aucun résultat apparent malgré ses efforts, il commença à se décourager. Un jour, il prit Dieu à partie et lui dit : « Seigneur, je te donne un an pour changer ma paroisse car je n'en peux plus de célébrer tout seul. Si, au bout d'un an, rien ne se passe, alors je partirai. »

Un an se passa ainsi sans le moindre changement. Le père

Lambertus célébrait chaque jour la messe tout seul, tandis que ses paroissiens s'adonnaient à leurs activités. Les deux mondes ne se rejoignaient pas.

La date butoir arriva et ce jour-là, fidèle au défi lancé à Dieu, le père Lambertus célébra sa dernière messe tout seul dans une église lamentablement vide. Il prit soin de consommer la dernière hostie, ne pouvant pas laisser la Sainte Présence eucharistique derrière lui, puisque l'église serait sans prêtre. Après la messe, il se rendit chez lui pour les derniers préparatifs de départ. Il amarra tout son baluchon sur son porte-bagages et enfourcha sa bicyclette pour se rendre dans la ville voisine et quitter les îles Fidji. À peine avait-il fait quelques mètres hors de sa maison qu'un homme courut vers lui en criant : « Père, ne partez pas ! Un homme est tombé d'un cocotier et il est mourant. Il a besoin de se confesser et de recevoir la communion avant de mourir. »

« La communion ? pensa le père. Mais je n'ai plus d'hosties ! Et l'idée de célébrer une fois de plus la messe tout seul ne me plaît pas du tout. » Puis il se reprit : « Oh, si cet homme va au ciel grâce à cette confession et cette communion, il va certainement prier pour moi ! Allons-y, je vais donc célébrer la messe pour lui ! »

Il rentra chez lui déposer son baluchon et partit vers l'église pour célébrer la messe. Tandis qu'il revêtait les habits sacerdotaux dans la sacristie, il entendit un vacarme insolite dans l'église. Des voix et des bruits encore jamais entendus dans ce saint lieu. Surpris, il ouvrit le rideau qui séparait la sacristie de l'église et il reçut le choc de sa vie ! Contre toute attente, l'église était pleine à craquer ! Ébahi, le père resta un instant figé sur place. Il n'en croyait pas ses yeux : les gens avaient apporté le mourant sur un grabat et celui-ci trônait au beau

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

jouerait dans ma vocation. Mais revenons en arrière...

En mars 1976, Pierre Goursat, le fondateur et le berger de mon groupe de prière, l'Emmanuel, vient prier avec moi et finit par me dire : « Tu devrais quitter Paris quelques jours et prier dans le calme, je suis sûr que Jésus parlerait à ton cœur. » Je me suis exécutée, je suis partie chez les Sœurs de Sion Contemplatives, près de Paris.

En avril 1976, je me trouvais devant le Saint Sacrement exposé dans leur chapelle, lorsque le Seigneur Jésus m'a appelée à me consacrer totalement à Lui, par une parole que j'ai perçue dans mon cœur, claire et humble à la fois. Je m'en souviens comme si c'était hier. Plusieurs choses m'ont alors frappée, dans ce temps particulier et très court qui a séparé son appel – que je devienne son épouse – et ma réponse, qui se devait d'être claire elle aussi : ou bien oui, ou bien non. En fait, Jésus me connaissait bien et il a su comment s'y prendre pour me toucher ! Liberté, innocence, amour, voilà ce qu'il m'a manifesté à ce moment-là, je le comprends avec du recul.

– Jésus me laissait complètement libre. Aucune pression, aucun *chantage sentimental*, aucune insistance même ! Je pouvais lui dire oui ou non avec la même facilité.

– Jésus me parlait comme un pauvre, et non comme un riche qui aurait tenté de me séduire par de belles promesses.

– Jésus me manifestait un tel amour que mon cœur ne pouvait que fondre. Le message était limpide : personne au monde ne pourra jamais m'aimer comme Lui m'aime.

Si bien qu'au bout d'une minute, j'ai craqué pour lui et je lui ai donné mon oui, un oui brut de décoffrage, et il l'a accepté. Ma vie a réellement basculé à ce moment-là. Lorsque je repense à cette minute de silence durant laquelle Jésus attendait ma réponse, et avec quelle facilité j'aurais pu lui dire non, je rends

grâce d'avoir choisi le oui ! Et si j'avais dit non ? ! Je préfère ne pas y penser. Je n'avais aucune idée alors du plan qu'il avait sur ma vie, je ne savais qu'une chose : que j'allais passer toute ma vie avec Lui et pour Lui. Et cela seul me comblait de joie. J'avais confiance pour l'avenir, il avait déjà concocté son projet, je n'avais pas à m'inquiéter. Aujourd'hui, comme son plan sur moi se révèle un peu plus chaque jour, je réalise avec gratitude que c'est surtout Lui qui a dit oui ce jour-là, puisqu'il est resté fidèle au-delà de toute espérance. Mon tout petit oui, si fragile et si souvent mélangé, il l'a pris et le prend encore comme il est, pour le transformer en son propre oui et le présenter au Père.

Quand je vois le monde aujourd'hui, les conflits, les divorces, les agonies dans les familles désunies, la détresse de tant de jeunes et surtout la carence de vraie paix dans la grande majorité des cœurs, combien je remercie mon Seigneur de m'avoir demandé ce sacrifice ce jour-là et de s'être contenté de ce petit oui, fragile mais sincère, pour m'emmener dans Sa barque... et quelle barque ! Elle prend l'eau parfois, les tempêtes la font tanguer dur, mais elle ne sombrera pas. Jésus est dedans.

J'en ai la certitude : dire oui à Dieu, c'est se lancer aveuglément dans la plus belle aventure que l'on puisse vivre sur cette terre. Quel que soit notre appel, bien sûr unique pour chacun, nous ne regretterons jamais d'avoir dit oui à Dieu !

Dans le message de Marie cité ci-dessus, la Gospa nous livre en quelque sorte son propre témoignage. Car toute son école d'amour, fondée à Medjugorje pour nous préparer aux temps nouveaux, est en réalité l'aventure de son oui, de Son oui à elle – pur, plénier, sans retour – qui a illuminé le monde ! Elle nous invite simplement à le partager avec elle, à cacher notre pauvre oui dans le sien, autrement dit à entrer dans son bonheur. Aujourd'hui, elle nous invite à nous blottir contre son Cœur

maternel et à entrer nous aussi dans cette multitude de ceux qui disent OUI !

J'avais 28 ans lors de cet appel et il me restait à connaître les détails pratiques de ce nouveau chemin avec Jésus. Beaucoup me conseillaient : « Va voir par-ci, va voir par-là ! » Non, je ne tenais pas à faire « la tournée des couvents ». D'ailleurs, mon appel ne comprenait pas l'idée d'un couvent, mais plutôt l'appartenance à un groupe d'hommes et de femmes renouvelés dans l'Esprit Saint, qui serait dans la mouvance du « Renouveau charismatique » tel que je l'avais expérimenté lors de ma conversion cinq ans auparavant⁶³.

Deux mois plus tard, en juin 1976, je découvris la Communauté naissante du Lion de Juda et de l'Agneau Immolé, dans le Tarn⁶⁴. Dès mon premier contact avec ces jeunes, j'ai été interpellée par leur prière, la beauté de leur liturgie, leur esprit eschatologique et leur lien avec le mystère d'Israël. Ce qui s'y vivait correspondait bien à mes aspirations. Toutefois, il me fallait recevoir un signe du Ciel vraiment concret avant de prendre une décision. À la fin de mon bref séjour de « visiteuse », je devais me rendre à Lourdes pour le grand rassemblement de Pentecôte organisé par l'Emmanuel, le groupe de prière auquel j'appartenais depuis ma conversion. J'avais préparé cette Pentecôte par une neuvaine au Saint-Esprit, lui demandant de m'éclairer sur le lieu de vie choisi par Jésus pour moi.

Dès mon arrivée à Lourdes, je me précipite vers la Grotte où Marie est apparue en 1858 et je me prosterne là même où Bernadette se tenait (ce lieu est indiqué sur le sol). Je prie la Vierge avec ferveur, la remerciant de pouvoir être là, et je lui expose ma situation, comme un enfant ferait avec sa mère⁶⁵. Après avoir longuement prié le nez par terre, des douleurs de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'un tel exemple, mon amie Carolina s'est livrée à Dieu pour le bien de ses enfants, offrant ses joies et ses souffrances pour leur marche vers la sainteté. Elle a voulu construire sur du solide, sur de l'éternel. « Seul l'amour est efficace, nous dit la Vierge, il fait des miracles. L'amour vous donnera l'unité en mon Fils et la victoire de mon Cœur. C'est pourquoi, mes enfants, aimez ! » (2.09.2008)

Tandis qu'elle agonisait avec son fils dans toute sa sensibilité de mère, elle gardait cette extraordinaire espérance que sa souffrance n'était pas vaine. Dieu saurait l'utiliser pour sa famille et, bien au-delà de sa famille, pour ceux qu'Il voyait dans sa sagesse.

À Medjugorje, la Vierge Marie a confié à une des voyantes une chose qui pourrait choquer de prime abord, mais qui corrobore ce que mes pauvres mots tentent de cerner. Marie lui a dit : « Lorsque je me tenais debout au pied de la croix de mon Fils, j'ai connu à ce moment-là la plus grande joie de ma vie en même temps que la plus grande douleur. » Pourquoi cette joie ? Elle voyait que s'accomplissait pour Jésus le but ultime de sa venue sur terre, elle le voyait réaliser pleinement sa mission, elle était fière de lui ! Il était en train de vaincre pour toujours le mal et l'auteur du mal ! Elle voyait sous ses yeux s'accomplir le rêve de Dieu : le salut de l'humanité entière !

Bien sûr, sa joie n'était pas dans le fait de voir souffrir son fils – ce qui aurait été monstrueux – non, sa joie était de voir son fils remporter sa victoire ! Sur le Golgotha, elle voyait le ciel s'ouvrir pour chacun de nous ; et le regard de la Toute Pure traversait la souffrance la plus atroce que la terre ait pu porter – la croix du Fils – pour la dépasser et voir le fruit de cette souffrance : notre bonheur éternel. Voilà la cause de sa joie.

Lorsque nous disons à quelqu'un : « Je t'aime », Jésus nous

demande : « Est-ce que tu donnerais ta vie pour cette personne ? »

LA SŒUR DE L'ÉTABLE

« J'ai toujours désiré être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants. Au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle... L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. » (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus)

Le Curé d'Ars répétait souvent : « L'humilité est ce qu'est une chaîne pour un chapelet. Enlevez la chaîne et les grains se dispersent. Enlevez l'humilité et toutes les vertus disparaissent. » Il aimait citer saint Macaire, l'ermite de la Thébaïde ; un jour, Satan lui apparut et lui dit : « Tout ce que tu fais, je le fais aussi. Tu jeûnes et moi je ne mange jamais. Tu veilles et je ne dors jamais. Il n'y a qu'une seule chose que je ne peux pas faire et que toi tu fais. » « Ah bon, et laquelle ? » « M'humilier. »

Cela me rappelle un fait remarquable qui fait réfléchir, d'autant plus que la Gospa (par Mirjana surtout) ne cesse de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

envers les sœurs m'envahit, puis une certaine incertitude commença à me troubler, je ne parvenais pas à me recueillir pour la prière, j'étais préoccupée par différentes affaires. Et quand, fatiguée, j'entrai à la chapelle, une douleur étrange oppressa mon âme et je commençai à pleurer tout bas ; alors, j'entendis dans mon âme cette voix : "Ma fille, pourquoi pleures-tu ? C'est toi-même qui t'es offerte à ces souffrances ; sache que ce n'est qu'une petite partie de ce que tu as accepté pour cette âme. Elle souffre bien plus encore !"

« Je demandai au Seigneur : "Pourquoi agis-tu ainsi avec ce prêtre ?" Le Seigneur me répondit que c'était en vue de la triple couronne qui lui était destinée : celle de la virginité, celle du sacerdoce et celle du martyre. Au même instant, une grande joie envahit mon âme à la vue de la grande gloire qu'il recevrait au Ciel. Aussitôt je dis un *Te Deum* pour cette grâce divine spéciale, de pouvoir apprendre que c'est ainsi que Dieu agit avec ceux qu'Il aura près de Lui ; donc toutes les souffrances ne sont rien en comparaison de ce qui nous attend au Ciel. » (PJ § 596)

Comme Thérèse de l'Enfant-Jésus, Faustine ne reculait devant aucune peine, aucun tourment lorsqu'il s'agissait de rapprocher les âmes de son Seigneur. Elle écrit : « Ô Amour éternel, je désire que toutes les âmes que tu as créées te connaissent. Je désirerais devenir prêtre, je parlerais sans cesse de ta miséricorde aux âmes pécheresses plongées dans le désespoir. Je désirerais être missionnaire et porter la lumière de la foi dans les pays sauvages pour te faire connaître des âmes et, immolée pour elles, mourir martyr comme tu es mort pour moi et pour elles. Ô Jésus, je sais parfaitement bien que je peux être prêtre, missionnaire, prédicateur, que je peux mourir martyr en m'anéantissant totalement et en renonçant complètement à moi-même pour l'amour de toi, Jésus, et pour celui des âmes immortelles. Un grand amour peut transformer les petites choses

en grandes, et ce n'est que l'amour qui donne de la valeur à nos actions ; plus notre amour deviendra pur, moins le feu de la souffrance aura à consumer d'impuretés en nous et la souffrance cessera d'être pour nous une souffrance. Elle deviendra pour nous un délice. Par la grâce de Dieu, j'ai maintenant reçu cette disposition du cœur qui fait que jamais je ne suis aussi heureuse que lorsque je souffre pour Jésus, que j'aime par chaque battement de mon cœur. » (*PJ* § 302)

C'est dans l'amour du Christ que prend racine toute maternité spirituelle. La Vierge Marie en donne le plus bel exemple ! D'après les récits de Marthe Robin, avant de souffrir sa Passion, Jésus parla longuement avec sa Mère et lui révéla tout ce qui allait lui arriver. Elle en fut effrayée et lui demanda de pouvoir mourir avec lui. Mais Jésus ne le lui permit pas, car bien différent était le plan du Père. À la croix, Marie devait recevoir une maternité qui élargirait encore son cœur à de nouvelles dimensions, immenses, grandioses ! Son amour maternel allait désormais étreindre le monde entier, avec toutes les générations passées, présentes et futures. Marie devait devenir la Mère de tous les hommes, à commencer par l'apôtre Jean. Jésus lui expliqua que les apôtres auraient besoin d'elle après son départ et qu'il comptait sur elle pour les accompagner de sa prière et de sa sollicitude maternelle. On devine aisément combien la présence d'une telle mère au milieu des apôtres, encore jeunes dans la foi, pouvait leur rappeler leur cher Jésus, son esprit, ses paroles, ses attitudes face aux gens et aux événements ! Sans parler du témoignage « familial » que Marie pouvait leur apporter et qui a inspiré certains Évangiles, ceux de l'enfance notamment. Dans cet ultime dialogue avec sa Mère, Jésus lui recommanda aussi de prendre soin de Marie de Magdala, car elle était encore fragile. Et il ajouta : « Elle m'aime plus que les

apôtres⁷⁸. »

La Vierge Marie accepta de vivre une nouvelle maternité pour son Fils. Elle allait le « ré-enfanter » en chacun de nous. En effet, Jésus ne serait plus seulement cet *homme-Dieu* qu'elle connaissait dans son humanité, limité dans le temps et l'espace. Après sa résurrection, il deviendrait universellement présent dans le monde à travers son Église. Pour Marie, chaque créature humaine deviendrait son enfant, et les prêtres de façon toute privilégiée puisque, par leur sacerdoce, ils sont *d'autres Christ* (*persona Christi*) dans l'exercice des sacrements. Son cœur de Mère allait vibrer à chaque cœur humain, car Jésus nous dit à tous aujourd'hui : « *Voici ta mère.* » Il est significatif que dans la version originale grecque de l'évangile de Jean, il est écrit : « *Jésus donc voyant **la mère** et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à **la mère** : “Femme, voici ton fils” !* » (Jn 19, 26.) Ce *la mère* (et non plus seulement « *sa mère* ») indique déjà la maternité universelle de Marie.

Cette maternité spirituelle, qui appartient aux multiples splendeurs de la vocation de la femme dès la Création, la Toute Pure va la partager avec des religieuses ou des laïcs, de simples célibataires ou des malades, ces âmes qui veulent se mettre à l'écoute de son Cœur maternel et avoir part à ses richesses. La Petite Thérèse l'avait bien compris : « Le trésor de la mère appartient à l'enfant », disait-elle. Il n'est pas demandé à chaque *mère spirituelle* de prendre sur elle les souffrances des prêtres comme l'ont fait Sœur Faustine et quelques autres, car la beauté de l'œuvre de Dieu réside aussi dans son incroyable diversité. Il ne s'agit pas non plus de demander les stigmates pour être plus ressemblante au Crucifié. Surtout pas ! Jésus et Marie proposent cette grâce lorsqu'ils le jugent opportun pour l'âme et ils l'ajustent à la personnalité profonde de la personne. Le point

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

actuellement formés par le Christ dans le secret, pour être les apôtres de son Église régénérée de l'intérieur, les pierres d'attente de sa victoire. Elle a pu en rencontrer certains et les encourager, elle leur a parfois transmis des directives de la part du Ciel.

Figliola vécut sa maternité spirituelle dans une profonde solitude. Marié à un homme méchant qui se moquait d'elle, on peut dire qu'elle n'avait que Jésus comme interlocuteur et ami. Les quelques personnes pieuses de sa paroisse la soutenaient un peu, mais elle avait besoin de cette solitude pour embrasser toute la terre de sa prière. En voyant le mal qui se faisait et le bien qui se préparait dans le secret, Figliola laissait le Cœur de Jésus vibrer en elle. Joie et douleur se mêlaient avec une intensité que seule une grâce spéciale lui permettait de supporter. C'est ainsi qu'elle est devenue la mère d'un grand nombre d'âmes. Le jour de sa mort, Marthe Robin déclara qu'elle avait vu une grande étoile monter de la France vers le ciel.

70 Un jour, deux des plus grands théologiens de notre temps, le père Garrigou Lagrange, op, et un de ses amis, se rendirent chez Marthe Robin pour lui soumettre une importante question théologique : « Des deux particularités de la Vierge Marie, son Immaculée Conception et sa Maternité divine, laquelle était la plus importante ? » Sans attendre une seconde, Marthe leur répondit : « Son Immaculée Conception était ordonnée à sa Maternité Divine. » En sortant de chez elle, ces deux grands pontes se frappaient le front en se disant l'un à l'autre : « Mais c'est évident ! Nous sommes des imbéciles ! » La Maternité divine de Marie était donc plus importante. Ces propos m'ont été rapportés par Jean Daujat, un ami de ma famille qui les connaissait bien tous les deux. Jean était laïc, ingénieur et professeur de théologie. *Les Mémoires de Jean Daujat* ont été publiées chez Téqui, 2013.

71 Genèse 2, 18. Le mot hébreu *ezer* dépasse de beaucoup la simple idée d'une aide. Il s'agit d'une assistante, d'un appui, d'une partenaire, et aussi ce type de secours et de soutien que Dieu lui-même apporte à l'homme.

72 « Chers enfants, tandis que mes yeux vous regardent, mon âme cherche ces âmes avec lesquelles elle désire ne faire qu'UN... Acceptez la mission et n'ayez pas peur ! » (Message du 2.09.2012 à Mirjana).

73 La tombe du bienheureux Cardinal se trouve dans la cathédrale de Zagreb. Le peuple croate vient chaque jour y prier son héros et solliciter son intercession. Après avoir subi la vague communiste, la Croatie doit affronter encore de nos jours d'autres maux dus aux conséquences de la guerre, à des crises internes ainsi qu'à des gouvernements plutôt hostiles à la foi chrétienne.

74 Le cardinal Kuharić, de Zagreb (1919-2002), disait : « On ne peut pas comprendre Stepinac ni sa vie héroïque sans connaître sa mère ».

75 Les Sœurs de son Institut l'ont confirmé en mars 2010 aux prêtres de la Communauté *Famiglia di Maria*.

76 Sur ce thème, voir la revue *Le Triomphe du Cœur* de juillet-août 2010, n° 50.

77 Éditions Apostolat de la Miséricorde Divine, format Poche, 2010.

78 Extraits des cahiers de Marthe Robin, publiés par les Foyers de Charité : *Marthe Robin – Journal, 2013* et *La douloureuse passion du Sauveur*, I, 2008.

79 Extraits des cahiers de Marthe Robin, publiés par les Foyers de Charité : *Marthe Robin – Journal, 2013* et *La douloureuse passion du Sauveur*, I, 2008. Commandes à : bureau.accueil@fdc-chateauneuf.com

80 L'évêque de Vannes, Mgr Gourvès, a ouvert le 25 mars 2005 le procès en béatification d'Yvonne-Aimée.

81 Sur Mère Yvonne-Aimée, voir la revue *Le Triomphe du cœur*, sept-oct 2010, n° 51.

82 Extraits du livre *Figliola – Chemins de lumière*, Téqui, 1999.

LA « PROPHÉTIE » OUBLIÉE DE JOSEPH RATZINGER

« Renouvelez la prière dans les familles. Réunissez-vous dans des groupes de prière, des petits et des grands. N'appellez pas la colère de Dieu sur vos adversaires, mais bénissez-les et priez pour eux. Les groupes de prière, même s'ils ne comprennent que deux personnes, sont des foyers de grâces et de petites lumières pour ceux qui sont dans les ténèbres. »
(Au père Franz Spelic à Kurescek, 6.07.1991⁸³)

Le 18 février 2013, le grand quotidien italien, *La Stampa*, publiait la prophétie d'un certain Joseph Ratzinger⁸⁴. À la fin des années 60, durant la période troublée de l'après-Concile Vatican II et de *mai 1968*, le jeune théologien Joseph Ratzinger donnait des conférences sur l'avenir du Christianisme. Il comparait notre époque moderne à celle de la Révolution française et des « Lumières », lorsque l'Église était la cible de puissances désireuses de l'anéantir. Elles avaient déjà confisqué ses biens, ses couvents et lieux de culte, et tenté d'éradiquer les Ordres religieux. En effet, de nos jours, la présence active de « puissances désireuses d'anéantir l'Église » n'est plus à prouver ! La guerre est d'abord médiatique. Les lois et décrets dénaturent le mariage et la famille. Mais aussi, en France par exemple, combien d'églises ou lieux de culte ont été désaffectés ?

Le professeur Ratzinger exprime sa vision prophétique en quelques lignes : il avait l'intuition que « de cette crise surgirait *une Église qui aura perdu beaucoup* : bâtiments, fidèles,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le plus jeune, âgé de dix ans, fut baptisé et tous mes enfants reçurent la communion dans la même célébration. Ce fut le plus beau jour de ma vie ! C'était comme si je les voyais renaître tous en même temps. Mon compagnon et moi sommes restés ensemble, en vivant comme frère et sœur pendant un an. Mais, chaque jour, je demandais à Dieu de pouvoir comprendre quelle était sa volonté, si nous devions rester proches pour nous soutenir mutuellement ou si nous devions nous séparer complètement. J'ai gardé ce doute dans mon cœur pendant longtemps, mais, peu à peu, le Seigneur a fait en sorte que le travail nous éloigne l'un de l'autre.

« Après ma conversion, j'ai repris contact avec mon ex-mari. Pendant neuf ans, chacun de nos appels téléphoniques se finissait par des cris des deux côtés ; si bien que pendant un an, nous ne nous sommes plus parlé et il ne communiquait avec moi qu'à travers les enfants. Lorsque j'ai reconnu mes fautes, j'ai considéré ses erreurs à lui comme les conséquences des miennes et alors, ma rancune s'évanouit. C'était moi qui devais demander pardon ! Peu à peu, j'ai commencé à ressentir ce lien profond du mariage, scellé par Dieu, et je me suis à nouveau sentie épouse. Mais je ne comprenais pas. J'ai demandé à un prêtre s'il était bien de me sentir ainsi épouse, même si mon époux était lié à une autre personne et avait un fils. Le prêtre me répondit : "Le sacrement du mariage est indissoluble devant Dieu."

« Aujourd'hui, cet amour que je pensais annulé ou n'ayant même jamais existé, je l'ai retrouvé intact dans les profondeurs de mon cœur. Je le garde dans sa pureté et je prie chaque jour pour la conversion de mon ex-mari et pour toutes les familles. Je remercie Jésus et Marie pour la grâce infinie que ma famille reçoit chaque jour et je continue à avancer sur ce chemin de conversion. »

FAMILLE, NE TE LAISSE PAS DÉTRUIRE !

« Mes enfants, n'erre pas, ne fermez pas votre cœur face à cette vérité, cette espérance et cet amour. Tout ce qui vous entoure est passager, et tout s'écroule ! Seule la Gloire de Dieu reste. C'est pourquoi, renoncez à tout ce qui vous éloigne du Seigneur. Adorez-le, lui seul, car il est l'unique vrai Dieu. Je suis avec vous et je resterai à vos côtés. »

(Message du 2 septembre 2011)



Une famille amie dans notre crèche de Medjugorje. © EDM 2009

Pourquoi la famille semble-t-elle s'écrouler ? Pourquoi Satan s'acharne-t-il autant à la détruire ? En quoi la famille le gêne-t-elle ? C'est clair. S'il la détruit, il aura détruit l'humanité. Or, c'est son plan numéro 1 car il hait la race humaine. D'institution

divine, la famille est une réalité splendide dont il ne supporte ni la beauté ni la grandeur. La famille brille comme le joyau de la création de Dieu, comme son enfant chéri, son chef-d'œuvre. La cellule familiale permet à la race humaine d'exister car c'est en son sein que la vie se conçoit, naît, se développe et se multiplie. Sans l'intimité de la cellule familiale, la race humaine serait vite rayée de la carte du monde. La grandeur de la famille prend sa source dans la vie même de la Trinité, dans les relations entre les trois Personnes Divines. C'est tellement beau, une famille ! Le Fils de Dieu lui-même a voulu avoir une famille !

Lorsque Dieu créa le monde, il contemplait chaque soir l'œuvre de ses mains. Pour les cinq premiers jours, « *il vit que cela était bon* » ! Mais le soir du sixième jour, lorsqu'il vit son chef d'œuvre, l'homme et la femme, « *il vit que cela était très bon* » (Gn 1, 31) ! L'amour entre les époux, la sexualité telle qu'il l'a créée, la fécondité, le rôle respectif du père et de la mère vis-à-vis des enfants, l'entraide mutuelle, tout cela reflète la splendeur du Créateur qui nous a faits à son image. Mais Satan est jaloux. Le seul fait qu'il s'acharne à ce point contre l'union de l'homme et de la femme est pour nous une indication lumineuse de la valeur unique de la famille. Pourquoi concentrerait-il ses armes destructrices les plus puissantes sur une réalité sans valeur ? Pas fou...

Les voyants de Medjugorje sont unanimes : la Vierge porte en son cœur une grande souffrance car elle voit peser sur les familles d'aujourd'hui une somme impressionnante de problèmes, conflits, déchirures, trahisons et drames de toutes sortes. Alors, elle nous prévient : « Chers enfants, aujourd'hui comme jamais auparavant, dit-elle, Satan veut détruire vos familles. » « Il ne dort pas, mais travaille jour et nuit », dit-elle aussi. Que nous le voulions ou non, nous nous trouvons tous sur un champ de bataille. Et quelle bataille ! Si celui qui s'y trouve

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

éleviez au-dessus des vanités de cette terre et que vous aidiez les autres à connaître peu à peu le Père Céleste et à se rapprocher de lui. » (2.11.2013)

91. Certains parents diront ici : « Alors, on a tout faux ! Comment faire avec nos grands enfants ? Ils ont été formatés dans l'athéisme car durant leur enfance, nous n'étions pas encore convertis et maintenant, ils ne veulent rien entendre de Dieu ni de l'Église ! » Il n'est pas trop tard pour agir, loin de là ! La Vierge répond clairement à cette question : « N'entrez pas en discussion. Vous pouvez changer le cœur de vos enfants par votre amour, votre prière et votre exemple. » Il y a aussi l'assistance précieuse des Anges Gardiens ! Envoyez votre ange en mission auprès de vos enfants, et priez leurs propres anges. Ceux-ci ont le pouvoir de murmurer les choses de Dieu dans le cœur de leurs protégés, car ils connaissent le plan de Dieu sur eux. Ce sont alors, avec les saints, vos meilleurs ambassadeurs auprès de vos enfants !

92. Dans *Mai 13-Rébellion !* pages 83 à 89. Lire ce livre lumineux du père Daniel-Ange sur ces thèmes (préface du professeur Henri Joyeux) : opposé au mariage homosexuel et à l'homoparentalité, l'auteur dénonce la théorie du Genre, accuse le président Hollande de tyrannie et s'inquiète de la destruction de la famille, de la filiation... Le Sarment, 2013, éd. du Jubilé, 10 €. www.editionsdujubile.com et www.daniel-ange.eklablog.com

Et *SOS ! La vie, on la tue* et *La VIE l'emportera !*, éd. du Jubilé et de l'Emmanuel, 18 € : www.editions-emmanuel.com

93. Voir : <http://www.transkidspurplerrainbow.org/>

94. Mot repris par le pape François le 12 avril 2014, après avoir fait allusion aux totalitarismes : « Les enfants ne sont pas des cobayes de laboratoire ».

NE VOUS ABÎMEZ PAS !

Aux États-Unis, Kim fait partie de notre *Diaspora-Medjugorje*. Elle a vécu presque deux ans chez nous et, de retour chez elle en Californie, tout imbibée de l'école de la Vierge, elle ne cesse de témoigner de sa foi. Sa joie est contagieuse et elle attire beaucoup de jeunes au Seigneur. Dans sa paroisse, elle s'occupe de la formation des catéchumènes. Un jour, elle rencontre une certaine Mona Gallia...

Mona est très belle. Élevée par ses parents dans l'Église Adventiste du septième jour, elle cessa toute pratique religieuse durant son adolescence. Friande de *fiesta*, d'*after work* et de sorties en boîte, elle jouissait alors d'une vie insouciante, sans trop se donner de règles. Très populaire par sa beauté, elle aimait attirer l'attention de ses amis et s'amuser, non sans arroser tout cela de bonnes doses d'alcool.

Puis, à vingt et un ans, elle se trouva enceinte et décida de garder son enfant. Ce choix provenait-il d'une quelconque conviction religieuse qui aurait saisi Mona ? Certes non. Mais elle savait à l'intime d'elle-même que son bébé était une personne, avant même qu'il soit né. Aujourd'hui, ravie de sa décision, elle ne cache pas sa joie de voir son enfant bien vivant, même s'il lui a été difficile de l'élever seule.

Elle continua de sortir avec d'autres hommes et finit par en trouver un, Martin, qui la rendait très heureuse. Un véritable amour était né entre eux. Elle déménagea pour vivre avec lui. Lorsque leur relation devint plus sérieuse, ils parlèrent mariage. Toutefois, son ami posa une condition : comme il était

catholique, il ne se voyait pas épouser une femme qui ne partageait pas la même foi que lui. Il lui proposa donc de découvrir sa foi, pour voir si elle souhaitait se faire baptiser et entrer elle aussi dans l'Église catholique. Très ouverte de nature, Mona n'avait rien contre. « Pourquoi pas ? » lui dit-elle.

En 2012, il l'emmena avec lui à la messe de Pâques et là, Mona fut très touchée par la splendide liturgie de cette paroisse ; au cours de la célébration, elle se sentait de plus en plus bouleversée. Peu de temps après, désireuse d'en savoir plus, elle demanda à s'inscrire au programme de formation RICA (*rituel de l'initiation chrétienne des adultes*), puis commença une formation pour devenir catholique.

C'est à cette époque qu'elle fut remise entre les mains de notre amie Kim. Son expérience intérieure durant la messe de Pâques avait fait naître en elle un tel amour de la messe qu'elle commença à y aller souvent. Notons que son ami catholique, lui, se contentait d'y aller à Pâques et à Noël ! Avec beaucoup de sagesse et de doigté, vu le passé de Mona, Kim lui expliquait à fond les points de notre foi, sans chercher à aller plus vite que son cœur.

Lorsque Mona apprit que les catholiques devaient assister à la messe tous les dimanches, elle ne se contenta pas d'y aller le dimanche, et parfois en semaine, mais elle voulait y entraîner son ami Martin. Après tout, c'est lui qui avait demandé qu'elle devienne catholique ! Cependant, chaque semaine, alors qu'elle se préparait à aller à l'église, il trouvait toujours une excuse : il ne voulait pas quitter la maison ou ne pouvait pas manquer un certain événement sportif, etc. Elle en fut surprise et attristée, mais continua d'aller seule à la messe.

Tout ce qu'elle découvrait sur l'enseignement de l'Église catholique l'émerveillait et elle y trouvait de plus en plus un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TONY DAUD, LE SORCIER DE JAVA

« *Mes chers enfants, ce soir votre Mère désire vous prévenir que ces temps-ci, Satan vous veut et vous recherche. Il suffit d'un petit vide spirituel pour lui permettre de travailler en vous. C'est pourquoi votre Mère désire que vous commenciez à prier, car votre arme contre Satan est la prière. Dans la prière avec le cœur, vous le vaincrez.* » (Message du 5 septembre 1988 au groupe de prière)

Il arrive parfois qu'avant d'avoir le dernier mot, la paix de Dieu suive un parcours aussi étrange qu'inattendu.

Indonésie, 19 mars 2014. Mes chers amis de Jakarta, qui ont préparé ma mission à Java et Sumatra, m'invitent dans leur bureau et là, Tony Daud nous chante au téléphone le chant qu'il a appris des anges, un certain jour crucial de sa vie...

Tony Daud (Antoine David) est né en Indonésie, au centre de la longue île effilée de Java. Il est moitié indonésien, moitié chinois. Il a aujourd'hui 39 ans. Son arrière-grand-père était un sorcier de renom et la tête de tous les sorciers du pays. Mais je préfère lui laisser la parole :

« Je suis né un certain samedi de l'année qui, selon le calendrier javanais, correspondait au "Jour J" requis par les codes de la sorcellerie, jour qui désignait l' élu, celui qui serait digne de *recevoir les pouvoirs*. Il faut expliquer ici que, dans ces milieux de la magie noire, les sorciers ne pouvaient pas mourir sans avoir au préalable transmis leurs pouvoirs à des êtres soigneusement sélectionnés. En effet, il n'est pas question chez eux de laisser de tels pouvoirs se perdre !

« Je n'avais que neuf ans lorsque mon arrière-grand-père devint mon maître et me transmit ses pouvoirs. De son côté, mon arrière-grand-mère, qui appartenait au *Devil Fire* (Feu du diable), m'initia elle aussi. À l'instar de son mari, elle ne pouvait pas mourir sans avoir transmis ses pouvoirs. C'était la tueuse la plus rapide de tous, qui ne laissait jamais de trace en exerçant sa sorcellerie. Elle eut une mort très difficile. »

Tony Daud me décrivit toute la série des pouvoirs qu'il reçut alors peu à peu, dès la première leçon. Impressionnant ! Je ne préciserai pas ici ces pouvoirs, si ce n'est celui de disparaître sans laisser de trace ou de changer de place en une fraction de seconde. Sa chevelure ne devait pas être coupée.

« À l'âge de douze ans, me dit-il, alors que j'étais au collège, je reçus avant la mort de mon maître un nouveau pouvoir magique. Doté de ce pouvoir précis, je ne pouvais pas tomber amoureux ni me marier. Je devais rester célibataire.

« Après m'avoir transmis le dernier pouvoir, mon maître me dit : “Je vais mourir à 14 h 30 cet après-midi. Avant de mourir, je voudrais te dire le secret de ta destinée : lors de ton dix-huitième anniversaire, tu verras une lumière très brillante. À l'âge de dix-neuf ans, tu rencontreras *un Roi venu de l'Orient*. Voilà ta destinée.” Mon arrière-grand-père mourut à 14 h 30 exactement. Après sa mort, je me trouvai désespéré, sans direction et perdu. Alors, je recherchai des gens puissants eux aussi pour les mettre au défi. Je voulais en effet comparer mes pouvoirs avec quiconque prétendrait avoir les mêmes. C'est alors que je remportai la victoire sur tous les plus puissants magiciens de Java. Après avoir vaincu haut la main tout ce monde, je défiai un pasteur protestant, le révérend Gilbert Louis, de la ville de Solo.

« Ce pasteur avait donné un témoignage à la télévision,

déclarant qu'aucun vrai chrétien, protestant ou catholique, ne peut être détruit par les pratiques de sorcellerie car, disait-il, "nous avons reçu de Dieu le sceau du Saint-Esprit et le sang du Christ nous protège de tout mal". Il parla aussi de la foi, grâce à laquelle un chrétien porte en lui la puissance du Christ.

« De telles déclarations m'excitèrent et je cherchai à savoir si cela était vrai. J'allai demander au pasteur quels étaient ses pouvoirs et de qui il les avait reçus. Mais le pasteur, tel le petit David contre le géant Goliath, se présenta devant moi sans autre arme que celle de sa foi en Jésus. Il m'expliqua qu'il n'avait aucun pouvoir en lui-même et qu'aucune puissance magique ne lui avait jamais été transmise. Ce langage était nouveau pour moi, alors je demandai au pasteur de l'affronter dans un face à face, une sorte de duel, pour voir lequel des deux vaincrait l'autre⁹⁶. Le Révérend n'avait aucune envie de se battre, mais, devant ma menace pressante, il dut relever le défi. Sa seule arme était la puissance de Jésus Christ, son Maître, qu'il aimait de tout son cœur et qu'il servait avec une grande foi. Fort de la Parole, il savait que Dieu n'abandonne pas celui qui se confie en lui avec humilité, comme un enfant se confie en son père.

« Durant trois matinées entières jusqu'à midi, nous nous tîmes à un mètre de distance l'un de l'autre, dans un terrible face à face. Je tentai de toutes mes forces d'anéantir ce pasteur. Durant toute cette épreuve, le Révérend ne cessa de prier son Dieu, le Dieu Vivant, le louant et lui rendant grâce. Moi je n'arrivais à rien. Pour la première fois de ma vie, quelqu'un me résistait !

« Vers la fin du troisième jour, je vis devant moi une forte lumière. En elle se trouvait le pasteur, tout entouré et protégé par cette lumière. Je connus en esprit la prière que faisait le pasteur, j'entendais les *Alléluia* qu'il répétait constamment en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Une pratique désastreuse, le Reiki
- 32 – Belle victoire pour la grenouille !
L'opinion des autres
- 33 – Sortir des dépendances
Rosie et les 24 heures de la Gospa
- 34 – Quand Jésus vient dans notre cœur
La Communion spirituelle
- 35 – Natuzza voyait le purgatoire
- 36 – Une lèpre moderne, la pornographie
Fermer la porte au Mal
La mort du loup
- 37 – La table
Aujourd'hui, je serais encore prêtre !
Mirjana sait !
- 38 – La leçon des îles Fidji
J'avais sept ans lorsqu'ils l'ont arrêté
Un cœur de prêtre en prière...
- 39 – L'évêque chinois
La Slovénie a saisi la bénédiction !
- 40 – Le Maître est là et il t'appelle !
- 41 – Madre Makaria ou la douceur de Marie
Le champ de pastèques
- 42 – Carolina et les larmes d'un fils
- 43 – La sœur de l'étable
- 44 – Maternité spirituelle
Barbara
Maria Bordoni
Sœur Faustine Kowalska (1905-1938)
Marthe Robin (1902-1981)
Mère Yvonne-Aimée de Malestroit (1901-1951)
Figliola (1888-1976)
- 45 – La « Prophétie » oubliée de Joseph Ratzinger

46 – La conversion d'un président

47 – Percutée par l'Esprit Saint

48 – Famille, ne te laisse pas détruire !

Le mot de Daniel-Ange

Le mot de Marthe Robin à Yannik Bonnet

49 – Ne vous abîmez pas !

Marthe Robin avait la réponse !

50 – La prière des enfants, une merveille !

Faites adorer vos enfants !

Mots d'enfants

51 – Tony Daud, le sorcier de Java

52 – La médaille qui attire les miracles

Annexe 1

Annexe 2

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis

vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr

La paix aura le dernier mot



Fioretti et témoignages

SR EMMANUEL MAILLARD

EdB